COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DES ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO (NOUVELLE REQUÊTE: 2002)

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. RWANDA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 10 JUILLET 2002

2002

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO (NEW APPLICATION: 2002)

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO *v.* RWANDA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 10 JULY 2002

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DES ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO (NOUVELLE REQUÊTE: 2002)

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. RWANDA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 10 JUILLET 2002

2002

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO (NEW APPLICATION: 2002)

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO *v.* RWANDA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 10 JULY 2002

Mode officiel de citation:

*Activités armées sur le territoire du Congo (nouvelle requête: 2002)
(République démocratique du Congo c. Rwanda), mesures conservatoir
ordonnance du 10 juillet 2002, C.I.J. Recueil 2002*, p. 219

Official citation:

*Armed Activities on the Territory of the Congo (New Application: 20
(Democratic Republic of the Congo v. Rwanda), Provisional Measur
Order of 10 July 2002, I.C.J. Reports 2002*, p. 219

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070952-7

N° de vente:
Sales number **848**

10 JUILLET 2002

ORDONNANCE

ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO (NOUVELLE REQUÊTE: 2002)

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. RWANDA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO (NEW APPLICATION: 2002)

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO *v.* RWANDA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

10 JULY 2002

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

2002
10 juillet
Rôle général
n° 126

ANNÉE 2002

10 juillet 2002

AFFAIRE DES ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO (NOUVELLE REQUÊTE: 2002)

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. RWANDA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE

Présents: M. GUILLAUME, *président*; M. SHI, *vice-président*; MM. RANJEVA, HERCZEGH, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, M^me^ HIGGINS, MM. PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, REZEK, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL, ELARABY, *juges*; MM. DUGARD, MAVUNGU, *juges* ad hoc; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu les articles 41 et 48 du Statut de la Cour et les articles 73 et 74 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante:

1. Considérant que, par une requête enregistrée au Greffe de la Cour le 28 mai 2002, la République démocratique du Congo (dénommée ci-après le «Congo») a introduit une instance contre la République rwandaise

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2002

2002
10 July
General List
No. 126

10 July 2002

CASE CONCERNING ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO (NEW APPLICATION: 2002)

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO *v.* RWANDA)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER

Present: *President* GUILLAUME; *Vice-President* SHI; *Judges* RANJEVA, HERCZEGH, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, HIGGINS, PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, REZEK, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL, ELARABY; *Judges* ad hoc DUGARD, MAVUNGU; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and to Articles 73 and 74 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

1. Whereas, by an Application filed in the Registry of the Court on 28 May 2002, the Democratic Republic of the Congo (hereinafter "the Congo") instituted proceedings against the Rwandese Republic (herein-

(dénommée ci-après le «Rwanda») au sujet d'un différend relatif à des «violations massives, graves et flagrantes des droits de l'homme et du droit international humanitaire» qui auraient été commises «au mépris de la «charte internationale des droits de l'homme», d'autres instruments internationaux pertinents et [de] résolutions impératives du Conseil de sécurité des Nations Unies»; et considérant que, dans ladite requête, le Congo expose que «[l]es atteintes graves et flagrantes [aux droits de l'homme et au droit international humanitaire]» dont il se plaint «découlent des actes d'agression armée perpétrés par le Rwanda sur le territoire de la République démocratique du Congo en violation flagrante de la souveraineté et de l'intégrité territoriale [de celle-ci], garantie[s] par les Chartes des Nations Unies et de l'Organisation de l'unité africaine»;

2. Considérant que, dans cette requête, le Congo rappelle qu'il a fait une déclaration reconnaissant la juridiction obligatoire de la Cour conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour; et qu'il expose que le Gouvernement rwandais «s'est abstenu de toute déclaration dans ce sens»; considérant que, dans ladite requête, le Congo, se référant au paragraphe 1 de l'article 36 du Statut, invoque, pour fonder la compétence de la Cour, l'article 22 de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale du 7 mars 1966 (dénommée ci-après la «convention sur la discrimination raciale»), le paragraphe 1 de l'article 29 de la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes du 18 décembre 1979 (dénommée ci-après la «convention sur la discrimination à l'égard des femmes»), l'article IX de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948 (dénommée ci-après la «convention sur le génocide»), l'article 75 de la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé du 22 juillet 1946 (dénommée ci-après la «Constitution de l'OMS»), le paragraphe 2 de l'article XIV de la convention créant une Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture du 16 novembre 1945 (dénommée ci-après la «convention Unesco») (ainsi que l'article 9 de la convention sur les privilèges et immunités des institutions spécialisées du 21 novembre 1947, «qui concerne également l'Unesco»), le paragraphe 1 de l'article 30 de la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants du 10 décembre 1984 (dénommée ci-après la «convention contre la torture»), et le paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile du 23 septembre 1971 (dénommée ci-après la «convention de Montréal»);

3. Considérant que, dans sa requête, le Congo soutient en outre que la convention de Vienne du 23 mai 1969 sur le droit des traités fonde la compétence de la Cour pour régler les différends nés de la violation des normes impératives *(jus cogens)* en matière de droits de l'homme, telles que reflétées dans un certain nombre d'instruments internationaux;

4. Considérant que, dans sa requête, le Congo fait valoir que le Rwanda est coupable d'«agression armée» depuis août 1998 et jusqu'à ce jour; et qu'il soutient que l'occupation par les troupes rwandaises d'«une partie

after "Rwanda") in respect of a dispute concerning "massive, serious and flagrant violations of human rights and of international humanitarian law" alleged to have been committed "in breach of the 'International Bill of Human Rights', other relevant international instruments and mandatory resolutions of the United Nations Security Council"; and whereas in the Application the Congo states that "[the] flagrant and serious violations [of human rights and of international humanitarian law]" of which it complains "result from acts of armed aggression perpetrated by Rwanda on the territory of the Democratic Republic of the Congo in flagrant breach of the sovereignty and territorial integrity [of the latter], as guaranteed by the United Nations and OAU Charters";

2. Whereas in this Application the Congo recalls that it has made a declaration recognizing the compulsory jurisdiction of the Court in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court; and whereas it states that the Rwandan Government "has made no such declaration of any sort"; whereas in the Application the Congo, referring to Article 36, paragraph 1, of the Statute, relies, in order to found the jurisdiction of the Court, on Article 22 of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination of 7 March 1966 (hereinafter the "Convention on Racial Discrimination"), Article 29, paragraph 1, of the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women of 18 December 1979 (hereinafter the "Convention on Discrimination against Women"), Article IX of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948 (hereinafter the "Genocide Convention"), Article 75 of the Constitution of the World Health Organization of 22 July 1946 (hereinafter the "WHO Constitution"), Article XIV, paragraph 2, of the Constitution of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization of 16 November 1945 (hereinafter the "Unesco Constitution") (as well as Article 9 of the Convention on the Privileges and Immunities of the Specialized Agencies of 21 November 1947, which is "also applicable to Unesco"), Article 30, paragraph 1, of the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment of 10 December 1984 (hereinafter the "Convention against Torture"), and Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation of 23 September 1971 (hereinafter the "Montreal Convention");

3. Whereas in its Application the Congo furthermore maintains that the Vienna Convention on the Law of Treaties of 23 May 1969 gives the Court jurisdiction to settle disputes arising from the violation of peremptory norms *(jus cogens)* in the area of human rights, as those norms are reflected in a number of international instruments;

4. Whereas in its Application the Congo contends that Rwanda has been guilty of "armed aggression" from August 1998 up to the present; and whereas it maintains that the occupation by Rwandan troops of "a

substantielle du territoire à l'est» du Congo a entraîné des «massacres humains à grande échelle» dans le Sud-Kivu, dans la province du Katanga et dans la Province Orientale, des «viols et violences sexuelles faites aux femmes», des «assassinats et enlèvements des acteurs politiques et activistes des droits de l'homme», des «arrestations, détentions arbitraires, traitements inhumains et dégradants», des «pillages systématiques des institutions publiques et privées [et] expropriations des biens de la population civile», des «violations des droits de l'homme commises par les troupes d'invasion rwandaises et leurs alliés «rebelles» dans les grandes cités de l'est» du Congo, ainsi que la «destruction de la faune et de la flore» du pays; et considérant que, dans cette requête, le Congo mentionne les violations du droit international que le Rwanda aurait commises au titre des divers traités, conventions et règles de droit coutumier auxquels il se réfère;

5. Considérant que le Congo ajoute que, par sa requête, il

> «entend qu'il soit mis fin au plus tôt [aux] actes de violations graves des droits de l'homme à l'égard de ses populations dont [il] est victime et qui constituent une sérieuse menace pour la paix et la sécurité en Afrique centrale en général et particulièrement dans la région des Grands Lacs»,

et «entend également obtenir réparation pour les actes de destruction intentionnelle et de pillage ainsi que la restitution des biens et ressources nationales dérobés au profit du Rwanda»;

6. Considérant qu'au terme de sa requête le Congo conclut comme suit:

> «En conséquence, tout en se réservant le droit de compléter et préciser la présente demande en cours d'instance, la République démocratique du Congo prie la Cour de:
>
> *Dire et juger que:*
>
> *a)* le Rwanda a violé et viole la Charte des Nations Unies (article 2, paragraphes 3 et 4) en violant les droits de l'homme qui sont le but poursuivi par les Nations Unies au[x] terme[s] du maintien de la paix et de la sécurité internationales, de même que les articles 3 et 4 de la Charte de l'Organisation de l'unité africaine;
>
> *b)* le Rwanda a violé la charte internationale des droits de l'homme ainsi que les principaux instruments protecteurs des droits de l'homme dont notamment la convention sur l'élimination des discriminations à l'égard des femmes, la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, la convention sur la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, la Constitution de l'OMS, le Statut de l'Unesco;
>
> *c)* en abattant à Kindu, le 9 octobre 1998, un Boeing 727, propriété de la compagnie Congo Airlines, et en provoquant ainsi la mort de quarante personnes civiles, le Rwanda a également violé la

significant part of the eastern [territory]" of the Congo has involved "large-scale massacres" in Sud-Kivu, in the province of Katanga and in Orientale Province, "rape and sexual assault of women", "murders and abductions of political figures and human rights activists", "arrests, arbitrary detentions, inhuman and degrading treatment", "systematic looting of public and private institutions [and] theft of property of the civilian population", "human rights violations committed by the invading Rwandan troops and their 'rebel' allies in the major cities in the eastern [territory]" of the Congo, as well as "destruction of fauna and flora" of the country; and whereas in this Application the Congo refers to breaches of international law that Rwanda is alleged to have committed in respect of the various treaties, conventions and rules of customary law which it cites;

5. Whereas the Congo adds that, by its Application, it

> "seeks to secure the earliest possible cessation of the acts of which it is a victim involving serious human rights violations in respect of its people, which constitute a grave threat to peace and security in central Africa generally and in the Great Lakes region in particular",

and "also seeks reparation for acts of intentional destruction and looting, and the restitution of national property and resources appropriated for the benefit of Rwanda";

6. Whereas at the close of its Application the Congo submits as follows:

> "Accordingly, while reserving the right to supplement and elaborate upon this request in the course of the proceedings, the Democratic Republic of the Congo requests the Court to:
>
> *Adjudge and declare that:*
>
> *(a)* Rwanda has violated and is violating the United Nations Charter (Article 2, paragraphs 3 and 4) by violating the human rights which are the goal pursued by the United Nations through the maintenance of international peace and security, as well as Articles 3 and 4 of the Charter of the Organization of African Unity;
>
> *(b)* Rwanda has violated the International Bill of Human Rights, as well as the main instruments protecting human rights, including, *inter alia*, the Convention on the Elimination of Discrimination against Women, the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination, the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment, the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, the Constitution of the WHO, the Constitution of Unesco;
>
> *(c)* by shooting down a Boeing 727 owned by Congo Airlines on 9 October 1998 in Kindu, thereby causing the death of 40 civilians, Rwanda also violated the United Nations Charter, the

Charte des Nations Unies, la convention relative à l'aviation civile internationale du 7 décembre 1944 signée à Chicago, la convention de La Haye du 16 décembre 1970 pour la répression de la capture illicite d'aéronefs et la convention de Montréal du 23 septembre 1971 pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile;

d) en tuant, massacrant, violant, égorgeant, crucifiant, le Rwanda s'est rendu coupable d'un génocide de plus de 3 500 000 Congolais, ajoutées les victimes des récents massacres dans la ville de Kisangani, et a violé le droit sacré à la vie prévu dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et dans le Pacte international sur les droits civils et politiques, la convention sur la prévention et la répression du crime de génocide, et d'autres instruments juridiques internationaux pertinents.

En conséquence, et conformément aux obligations juridiques internationales, dire et juger que:

1) toute force armée rwandaise à la base de l'agression doit quitter sans délai le territoire de la République démocratique du Congo, afin de permettre à la population congolaise de jouir pleinement de ses droits à la paix, à la sécurité, à ses ressources et au développement;
2) le Rwanda a l'obligation de faire en sorte que ses forces armées et autres se retirent immédiatement et sans condition du territoire congolais;
3) la République démocratique du Congo a droit à obtenir du Rwanda le dédommagement de tous actes de pillages, destructions, massacres, déportations de biens et des personnes et autres méfaits qui sont imputables au Rwanda et pour lesquels la République démocratique du Congo se réserve le droit de fixer ultérieurement une évaluation précise des préjudices, outre la restitution des biens emportés.

Elle se réserve aussi le droit de faire valoir en cours d'instance les autres préjudices par elle et sa population subis»;

7. Considérant que, le 28 mai 2002, après avoir procédé au dépôt de sa requête, l'agent du Congo a présenté une demande en indication de mesures conservatoires invoquant l'article 41 du Statut de la Cour et les articles 73 et 74 de son Règlement;

8. Considérant que, à l'appui de sa demande en indication de mesures conservatoires, le Congo fait état de

«la persistance des actes graves, flagrants et massifs, de torture, peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, de génocide, de massacres, de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, de discrimination, d'atteinte aux droits de la femme et de l'enfant ainsi que de pillage des ressources, perpétrés sur le territoire de la Répu-

Convention on International Civil Aviation of 7 December 1944 signed at Chicago, the Hague Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft of 16 December 1970 and the Montreal Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation of 23 September 1971;

(d) by engaging in killing, massacring, rape, throat-slitting, and crucifying, Rwanda is guilty of genocide against more than 3,500,000 Congolese, including the victims of the recent massacres in the city of Kisangani, and has violated the sacred right to life provided for in the Universal Declaration of Human Rights and in the International Covenant on Civil and Political Rights, the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide and other relevant international legal instruments.

In consequence, and in accordance with the international legal obligations referred to above, to adjudge and declare that:

(1) all Rwandan armed forces at the root of the aggression shall forthwith quit the territory of the Democratic Republic of the Congo, so as to enable the Congolese people to enjoy in full their rights to peace, to security, to their resources and to development;

(2) Rwanda is under an obligation to procure the immediate, unconditional withdrawal of its armed forces and the like from Congolese territory;

(3) the Democratic Republic of the Congo is entitled to compensation from Rwanda for all acts of looting, destruction, slaughter, removal of property or persons and other acts of wrongdoing imputable to Rwanda, in respect of which the Democratic Republic of the Congo reserves the right to establish a precise assessment of the prejudice at a later date, in addition to restitution of the property removed.

It also reserves the right in the course of the proceedings to claim other injury suffered by it and its people";

7. Whereas on 28 May 2002, after filing its Application, the Agent of the Congo submitted a request for the indication of provisional measures relying on Article 41 of the Statute of the Court and Articles 73 and 74 of its Rules;

8. Whereas, in support of its request for the indication of provisional measures, the Congo notes

"continuing grave, flagrant, large-scale acts of torture, cruel, inhuman or degrading punishment or treatment, genocide, massacre, war crimes and crimes against humanity, discrimination, violation of the rights of women and children, and the plundering of resources, committed on the territory of the Democratic Republic of the Congo

> blique démocratique du Congo à la suite de l'agression armée contre son territoire et sur son territoire ainsi que de l'occupation illégale d'une bonne partie de celui-ci par les troupes régulières du Rwanda»;

considérant que d'après le Congo «[l]es actes précités sont dus à la persistance et à l'aggravation de l'agression armée contre et sur le territoire de la RDC»; et considérant que selon le Congo la demande en indication de mesures conservatoires

> «se justifie par le fait que, outre les violations et atteintes flagrantes, massives et graves relatées dans la requête introductive d'instance, d'autres méfaits de la part du Rwanda se sont ajoutés, aggravant les atteintes aux droits légitimes de la RDC et de sa population et constituant des violations graves des instruments spécifiques du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire»;

9. Considérant que, dans cette demande en indication de mesures conservatoires, le Congo se réfère aux bases de juridiction de la Cour invoquées dans sa requête (voir paragraphes 2 et 3 ci-dessus);

10. Considérant que, dans sa demande en indication de mesures conservatoires, le Congo évoque,

> «[o]utre les nombreux et ignobles crimes repris dans la requête introductive d'instance et dont est auteur le Rwanda, ... la continuation des massacres (débutés en août 1998) depuis janvier 2002 à ce jour, malgré de nombreuses résolutions du Conseil de sécurité et de la Commission des droits de l'homme de l'ONU»;

qu'il mentionne la «violation flagrante de l'accord de cessez-le-feu de Lusaka», des «tueries massives», des «violations massives, graves et flagrantes des droits humains», des «enlèvements», ainsi que «l'infliction de traitements cruels, inhumains et dégradants à la population»; qu'il observe que «[l]a décimation tend à devenir totale, à la suite de nouveaux déploiements des militaires rwandais opérés depuis le 22 mai 2002 afin de consolider un autre génocide»; et qu'il fait référence à de

> «nombreuses sources dont les églises, les ONG de défense des droits de l'homme et la MONUC[, faisant] état des atteintes graves aux droits de l'homme perpétrées par les troupes rebelles du RCD [et] celles des forces occupantes de l'APR au cours de ces événements»;

11. Considérant que, dans ladite demande en indication de mesures conservatoires, le Congo fait valoir que «ne pas ordonner dans l'immédiat les mesures sollicitées conduirait à des conséquences humanitaires non réparables ... à court terme [et] à long terme»; qu'il ajoute que

> «les récents plaidoyers, rapports et résolutions de principaux organes de l'ONU, lesquels établissent l'incidence de la persistance

following the armed aggression against and on its territory and the illegal occupation of a large part of that territory by Rwandan regular forces";

whereas according to the Congo "[t]he above-mentioned acts are due to the continuation and aggravation of the armed aggression against and on the territory of the DRC"; and whereas according to the Congo, the request for the indication of provisional measures

"is justified by the fact that, in addition to the flagrant, massive, grave violations and breaches set out in the Application instituting proceedings, further acts of wrongdoing have been committed by Rwanda, aggravating the violations of the lawful rights of the DRC and of its population and constituting grave violations of specific international legal instruments concerning human rights and international humanitarian law";

9. Whereas in this request for the indication of provisional measures the Congo relies on the grounds for the jurisdiction of the Court cited in its Application (see paragraphs 2 and 3 above);

10. Whereas in its request for the indication of provisional measures the Congo notes,

"[i]n addition to the numerous heinous crimes perpetrated by Rwanda as set out in the Application instituting proceedings . . . [that] the massacres (begun in August 1998) have continued since January 2002 up to the present time, despite numerous resolutions of the Security Council of the United Nations and of its Commission on Human Rights";

whereas it refers to the "flagrant violation of the Lusaka Ceasefire Agreement", "mass killings", "massive grave and flagrant violations of human rights", "abductions", as well as "the infliction of cruel, inhuman and degrading treatment on the population"; whereas it observes that "[t]he decimation is likely to become total, following fresh deployments of Rwandan troops since 22 May 2002 for the purpose of achieving a further genocide"; and whereas it refers to

"[n]umerous sources, including churches, human rights NGOs and MONUC[, reporting] the grave human rights violations perpetrated by the rebel troops of the RCD [and] by the occupying forces of the RPA in the course of these incidents";

11. Whereas in the request for the indication of provisional measures the Congo contends that "to fail to make an immediate order for the measures sought would have humanitarian consequences which could never be made good again . . . in the short term or in the long term"; whereas it adds that

"recent pleas, reports and resolutions by the principal organs of the United Nations, which show how the continuing conflict in the

du conflit en République démocratique du Congo sur les violations massives des droits de l'homme, reviennent sur l'urgence à obtenir le départ des troupes rwandaises du territoire congolais et l'arrêt des massacres, tueries et exactions sur les populations»;

qu'il cite à cet égard la résolution 1304 (2000) du Conseil de sécurité des Nations Unies du 16 juin 2000;

12. Considérant que le Congo ajoute que par sa demande

«il est requis de la Cour d'ordonner des mesures conséquentes afin de permettre notamment la mise en œuvre de [la] résolution [2000/14, adoptée le 19 avril 2002,] de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies, de tenir compte de l'urgence ainsi que d'éviter d'atteindre le seuil de l'irréparable (qui, à maints égards, est déjà accompli) et de l'irréversible»;

13. Considérant qu'au terme de sa demande le Congo expose:

«En conséquence de la persistance et de l'aggravation des violations flagrantes et massives par le Rwanda du droit international général et coutumier, en particulier des conventions et chartes susmentionnées, et en attendant que la Cour rende sa décision quant au fond et aux fins d'éviter que des préjudices irréparables soient causés à ses droits légitimes et à ceux de sa population du fait de l'occupation d'une partie de son territoire par les troupes rwandaises, la République démocratique du Congo, pour stopper le mal et prévenir le pire, prie la Cour d'ordonner les mesures conservatoires ci-après:

1. *Que le Rwanda, ses agents et auxiliaires, soient tenus de mettre fin et de renoncer immédiatement:*

A la guerre d'agression dans et contre la RDC et à l'occupation de son territoire, la guerre étant source et cause de toutes les violations massives, graves et flagrantes de droits de l'homme et du droit international humanitaire:

— à toutes les violations de la souveraineté, de l'intégrité territoriale ou de l'indépendance politique de la République démocratique du Congo, y compris toute intervention, directe et indirecte, dans les affaires intérieures de la République démocratique du Congo;
— à toute utilisation de la force, directe ou indirecte, manifeste ou occulte, contre la République démocratique du Congo et à toutes les menaces d'utilisation de la force contre la République démocratique du Congo et ses populations;
— à la poursuite du siège de centres de population civile, spécialement Kisangani (démilitarisation exigée par de nombreuses résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU) et d'autres villes envahies par les troupes rwandaises;
— aux actes qui ont pour effet d'affamer la population civile de la

Democratic Republic of the Congo is causing massive human rights violations, insist on the urgency of securing the departure of Rwandan forces from Congolese territory and the cessation of the massacres, killings and acts of oppression against the population";

whereas in this connection it cites United Nations Security Council resolution 1304 (2000) of 16 June 2000;

12. Whereas the Congo adds that

"the Court is accordingly requested to order appropriate measures with a view, *inter alia*, to permitting the implementation of . . . resolution [2000/14] of the United Nations Commission on Human Rights[, adopted on 19 April 2002,] to taking account of the urgency of the situation and to preventing it becoming both irreparable (which, in many respects, it already has) and irreversible";

13. Whereas at the close of its request the Congo states:

"In consequence of the continuation and aggravation of the flagrant massive violations by Rwanda of general and customary international law, in particular of the above-mentioned Conventions and Charters, and pending the Court's decision on the merits and in order to prevent irreparable harm being caused to its lawful rights and to those of its population as a result of the occupation of part of its territory by Rwandan forces, the Democratic Republic of the Congo, with a view to putting an end to present evils and averting the worst, requests the Court to order the following provisional measures:

1. *That Rwanda, its agents and auxiliaries be required forthwith to cease and desist from:*

The war of aggression in and against the DRC and the occupation of its territory, the said war being the source and cause of all of the massive, grave and flagrant violations of human rights and of international humanitarian law:

— all violations of the sovereignty, territorial integrity or political independence of the Democratic Republic of the Congo, including all intervention, direct and indirect, in the internal affairs of the Democratic Republic of the Congo;

— all use of force, direct or indirect, overt or covert, against the Democratic Republic of the Congo and all threats of use of force against the Democratic Republic of the Congo and its peoples;

— the continuing siege of centres of civil population, in particular Kisangani (demilitarization demanded by numerous resolutions of the United Nations Security Council), and of other towns invaded by Rwandan forces;

— acts which result in the civil population of the Democratic

République démocratique du Congo et de la soumettre à des conditions difficiles et inhumaines de vie;
— à la dévastation aveugle et sauvage ... de villes, de districts, de villages et d'institutions religieuses en République démocratique du Congo, surtout en territoire occupé par leurs forces;
— aux assassinats, exécutions sommaires, à la torture, au viol, à la détention des populations congolaises, au pillage des ressources de la République démocratique du Congo.

2. *Que la Cour reconnaisse que la République démocratique du Congo a un droit inaliénable et souverain:*

— à exiger que son intégrité territoriale soit garantie et respectée;

— à exiger des Nations Unies que les troupes rwandaises quittent immédiatement sans conditions son territoire, conformément à la Charte et aux résolutions pertinentes du Conseil de sécurité de l'ONU afin de permettre à sa population de jouir pleinement de ses droits;
— à jouir de ses ressources naturelles en vertu de la résolution 1803 (XVII) du 14 décembre 1962 de l'Assemblée générale de l'ONU;

— à se défendre et à défendre son peuple, en légitime défense, en vertu de l'article 51 de la Charte de l'ONU et du droit international coutumier, tant que continuera l'agression dont elle est victime de la part notamment du Rwanda et dont le coût en vies humaines augmente au jour le jour.

3. *Afin de prévenir l'irréparable, la République démocratique du Congo prie la Cour de dire et juger que:*

— le Rwanda a violé et viole de façon grave, flagrante et massive, la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, notamment la torture, les douleurs et souffrances aiguës, physiques et mentales, intentionnellement infligées à une bonne partie de la population congolaise; la Charte des Nations Unies, la Charte de l'OUA, la charte internationale des droits de l'homme ainsi que tous les autres instruments juridiques pertinents en matière des droits de l'homme et de droit international humanitaire;
— le Rwanda doit mettre fin aux actes prohibés par la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, notamment la destruction totale ou partielle des groupes nationaux ou ethniques congolais; le meurtre et l'assassinat de membres de tels groupes, les atteintes graves à leur intégrité physique ou mentale, la soumission intentionnelle des membres de ces groupes à des conditions d'existence destinées à entraîner leur destruction physique totale ou partielle; la déportation d'enfants, le recours au

Republic of the Congo being deprived of foodstuffs and having difficult and inhuman living conditions inflicted upon them;
— the indiscriminate and savage devastation . . . of towns, districts, villages and religious institutions in the Democratic Republic of the Congo, above all in territory occupied by their forces;
— murder, summary execution, torture, rape and the detention of the Congolese peoples, the plundering of the resources of the Democratic Republic of the Congo.

2. *That the Court recognize that the Democratic Republic of the Congo has an inalienable sovereign right:*

— to demand that its territorial integrity be guaranteed and respected;
— to demand of the United Nations that Rwandan forces forthwith unconditionally vacate its territory, in accordance with the Charter and with the relevant resolutions of the United Nations Security Council, in order to enable its population to have full enjoyment of its rights;
— to enjoy its natural resources in accordance with resolution 1803 (XVII) of 14 December 1962 of the United Nations General Assembly;
— to defend itself and to defend its people, in exercise of its right of self-defence pursuant to Article 51 of the United Nations Charter and to customary international law, for so long as it shall continue to suffer aggression at the hands *inter alia* of Rwanda, the cost of which in human lives is increasing daily.

3. *In order to prevent irreparable harm, the Democratic Republic of the Congo asks the Court to adjudge and declare that:*

— Rwanda has violated, and is violating, gravely, flagrantly and on a massive scale, the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment, in particular by intentionally inflicting torture and acute suffering and pain, both physical and mental, on a major part of the Congolese people; the United Nations Charter, the OAU Charter, the International Bill of Human Rights and all the other relevant legal instruments relating to human rights and international humanitarian law;
— Rwanda must put an end to acts prohibited by the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, in particular the destruction, in whole or in part, of Congolese national or ethnic groups; the murder and assassination of members of such groups, the grave violations of their physical or mental integrity, the intentional infliction on members of such groups of conditions of life calculated to bring about their physical destruction in whole or in part; the deportation of children,

viol systématique et à la diffusion délibérée du VIH parmi les femmes congolaises;

— le Rwanda doit mettre fin aux actes interdits par la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, notamment les restrictions visant des personnes appartenant à des groupes nationaux ou ethniques spécifiques de la RDC; [aux] actes de non-reconnaisance ou de destruction de leurs droits fondamentaux tels que le droit à la vie, le droit à l'intégrité physique et morale, le droit à l'éducation, etc.;

— le Rwanda doit mettre fin aux actes visés par la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, notamment le droit à la vie, à l'intégrité physique et morale, à la dignité, à la santé...;

— le Rwanda doit mettre fin aux actes contraires à ses obligations découlant de son appartenance à l'OMS, et d'atteinte à la santé physique et mentale de la population congolaise;

— le Rwanda doit mettre fin à tous les actes d'agression directe ou indirecte à l'endroit de la RDC; à tout emploi de la force, directement ou indirectement, contre la RDC, la cause fondamentale de toutes les violations flagrantes, massives et graves des conventions susmentionnées étant liées aux atteintes graves et persistantes à la souveraineté, à l'intégrité territoriale et à l'indépendance de la RDC;

— le Rwanda est tenu de payer à la RDC, de son propre droit, et comme *parens patriae* de ses citoyens, des réparations justes et équitables pour les dommages subis par les personnes, les biens, l'économie et l'environnement, à raison des violations susvisées du droit international, dont le montant sera déterminé par la Cour. La République démocratique du Congo se réserve le droit de présenter à la Cour une évaluation précise des dommages causés par le Rwanda.

— Plaise à la Cour, pour préserver les droits légitimes et les ressources du Congo et de sa population: — d'ordonner l'embargo sur les armes à destination du Rwanda, le gel de toute assistance militaire et autres aides, ainsi que l'embargo sur l'or, le diamant, le coltan, ainsi que d'autres ressources et biens provenant du pillage systématique et de l'exploitation illégale des richesses de la RDC, dans sa partie occupée;

— la mise en place rapide d'une force d'interposition et d'imposition de la paix le long des frontières de la RDC avec le Rwanda, ainsi qu'avec les autres parties belligérantes;

— outre les mesures conservatoires susmentionnées, d'indiquer également, en vertu de l'article 41 de son Statut et des articles 73 à 75 de son Règlement, toutes autres mesures exigées par les circonstances, en vue de préserver les droits légitimes de la RDC et de sa population ainsi que d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend»;

the systematic use of rape and the deliberate spread of HIV among Congolese women;

— Rwanda must put an end to acts prohibited by the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination, and in particular the restrictions aimed at persons belonging to national or ethnic groups specific to the DRC; [to] acts of non-recognition or nullification of their fundamental rights, such as the right to life, the right to physical and mental integrity, the right to education, etc.;

— Rwanda must put an end to acts covered by the terms of the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women, in particular the right to life, to physical and mental integrity, to dignity, to health, . . .;

— Rwanda must put an end to acts contrary to its obligations deriving from its membership of the WHO and to attacks on the physical and mental health of the Congolese people;

— Rwanda must put an end to all acts of direct and indirect aggression against the DRC; to all use of force, direct or indirect, against the DRC, the fundamental cause of all the flagrant, massive and grave violations of the above-mentioned Conventions being linked to the persistent grave breaches of the sovereignty, territorial integrity and independence of the DRC;

— Rwanda must pay to the DRC, in the latter's own right and as *parens patriae* of its citizens, fair and just reparation on account of the injury to persons, property, the economy and the environment as a result of the above-mentioned violations of international law, the amount of which shall be determined by the Court. The Democratic Republic of the Congo reserves the right to submit to the Court a precise estimate of the damage caused by Rwanda.

— May it please the Court, in order to preserve the lawful rights and resources of the Congo and its people: — to order an embargo on the delivery of arms to Rwanda, a freeze on all military assistance and other aid and an embargo on gold, diamonds, coltan and other resources and assets derived from the systematic plunder and illegal exploitation of the wealth of the DRC lying within its occupied part;

— the rapid installation of a force to separate the combatants and impose peace along the frontiers of the DRC with Rwanda and with the other belligerent parties;

— in addition to the above-mentioned provisional measures, to indicate also, pursuant to Article 41 of its Statute and Articles 73 to 75 of its Rules, such other measures as the circumstances may require in order to preserve the lawful rights of the DRC and its people and to prevent the aggravation or extension of the dispute";

14. Considérant que, immédiatement après le dépôt de la requête et de la demande en indication de mesures conservatoires, le greffier, conformément au paragraphe 4 de l'article 38 et au paragraphe 2 de l'article 73 du Règlement de la Cour, en a fait tenir des copies certifiées conformes au Gouvernement rwandais; et que le greffier en a également informé le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies;

15. Considérant que, par des lettres en date du 28 mai 2002, le greffier a informé les Parties que le président avait fixé au 13 juin 2002 la date d'ouverture de la procédure orale prévue au paragraphe 3 de l'article 74 du Règlement, au cours de laquelle elles pourraient présenter leurs observations sur la demande en indication de mesures conservatoires;

16. Considérant qu'en attendant que la communication prévue au paragraphe 3 de l'article 40 du Statut et à l'article 42 du Règlement ait été effectuée par transmission du texte imprimé, dans les deux langues officielles de la Cour, de la requête à tous les Etats admis à ester devant la Cour, le greffier a, le 30 mai 2002, informé ces Etats du dépôt de la requête et de son objet, ainsi que de la demande en indication de mesures conservatoires;

17. Considérant que, la Cour ne comptant sur le siège aucun juge de la nationalité des Parties, chacune d'elles a procédé, dans l'exercice du droit que lui confère le paragraphe 3 de l'article 31 du Statut, à la désignation d'un juge *ad hoc* en l'affaire; que le Congo a désigné à cet effet M. Jean-Pierre Mavungu, et le Rwanda M. Christopher John Robert Dugard;

18. Considérant qu'aux audiences publiques tenues les 13 et 14 juin 2002 des observations orales sur la demande en indication de mesures conservatoires ont été présentées:

au nom du Congo:

par S. Exc. M. Jacques Masangu-a-Mwanza, *agent*,
S. Exc. M. Alphonse Ntumba Luaba Lumu,
M. Lwamba Katansi,
M. Pierre Akele Adau;

au nom du Rwanda:

par S. Exc. M. Gérard Gahima, *agent*,
M. Christopher Greenwood;

* *

19. Considérant qu'à l'audience le Congo a réitéré pour l'essentiel l'argumentation développée dans sa requête et sa demande en indication de mesures conservatoires; qu'il a indiqué, se référant en particulier à des «massacres» ayant affecté «des populations civiles dans la ville de Kisangani», que les faits récents «constitutifs de violations graves des droits de l'homme et du droit international humanitaire ... revêt[aient] un caractère tel que leur répétition ... [était] ... de nature à aggraver l'irréparable»; qu'il a exposé que par suite,

14. Whereas, immediately after the filing of the Application and the request for the indication of provisional measures, the Registrar, in accordance with Article 38, paragraph 4, and Article 73, paragraph 2, of the Rules of Court, transmitted certified copies thereof to the Rwandan Government; and whereas the Registrar also informed the United Nations Secretary-General thereof;

15. Whereas by letters dated 28 May 2002, the Registrar informed the Parties that the President had fixed 13 June 2002 as the date for the opening of the oral proceedings provided for in Article 74, paragraph 3, of the Rules of Court, during which they could present their observations on the request for the indication of provisional measures;

16. Whereas, pending the notification under Article 40, paragraph 3, of the Statute and Article 42 of the Rules of Court, by transmittal of the printed text of the Application, in the two official languages of the Court, to all States entitled to appear before the Court, the Registrar, on 30 May 2002, informed those States of the filing of the Application and of its subject-matter, and of the request for the indication of provisional measures;

17. Whereas, since the Court includes upon the Bench no judge of the nationality of the Parties, each of them proceeded, in exercise of the right conferred upon it by Article 31, paragraph 3, of the Statute, to choose a judge *ad hoc* in the case; for this purpose the Congo chose Mr. Jean-Pierre Mavungu, and Rwanda chose Mr. Christopher John Robert Dugard;

18. Whereas at the public hearings held on 13 and 14 June 2002 oral observations were submitted on the request for the indication of provisional measures:

On behalf of the Congo:

by H.E. Mr. Jacques Masangu-a-Mwanza, *Agent*,
H.E. Mr. Alphonse Ntumba Luaba Lumu,
Mr. Lwamba Katansi,
Mr. Pierre Akele Adau;

On behalf of Rwanda:

by H.E. Mr. Gérard Gahima, *Agent*,
Mr. Christopher Greenwood;

* *

19. Whereas at the hearings the Congo for the most part reiterated the arguments set out in its Application and its request for the indication of provisional measures; whereas it stated, specifically referring to "massacres" having affected "civilian populations in the city of Kisangani", that the recent acts "constituting serious violations of human rights and international humanitarian law . . . are such that their repetition . . . is . . . likely to aggravate the irreparable harm"; whereas it asserted that, in consequence,

«au regard des deux critères de l'urgence des mesures à décider et du caractère irréparable des conséquences de la répétition des actes délictueux commis par le Rwanda, la compétence de la Cour devrait être établie, en plus des dispositions fondamentales de l'article 41 de son Statut, sur le fondement de la règle de «due diligence» au regard du comportement du Rwanda vis-à-vis de ses engagements internationaux»;

et qu'il a insisté sur la «nécessité impérieuse pour la Cour de se déclarer compétente et d'indiquer des mesures conservatoires urgentes»;

20. Considérant qu'à l'audience le Congo a observé que la compétence de la Cour quant au fond de l'affaire «ne [pouvait] être établie ni sur la base d'un compromis ..., ni sur l'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour», le Rwanda n'ayant pas fait de déclaration au titre du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, mais «sur la base des conventions et traités internationaux auxquels le demandeur et le défendeur sont parties»;

21. Considérant qu'à l'audience le Congo a soutenu que la compétence de la Cour pouvait être fondée sur l'article IX de la convention sur le génocide, à laquelle lui-même et le Rwanda sont parties; qu'il a fait valoir que les troupes rwandaises, «directement ou par leurs agents interposés, [avaient] commis et commett[aient] des actes de génocide visés ... aux articles II et III» de ladite convention, et que ces dispositions visaient «non seulement le génocide, mais aussi l'entente en vue de commettre le génocide, l'incitation directe et publique à le commettre, la tentative et la complicité de génocide»; qu'il a indiqué à cet égard que le «groupe national congolais ... [avait] été amputé du fait de la guerre et de l'occupation de son territoire d'au moins 5% de sa population» et que «des groupes ethniques particuliers [avaient] fait l'objet de massacres systématiques suite à leur résistance»; qu'il a allégué, aux fins de prouver l'«intention génocidaire dans le chef du Rwanda», le «recours à des tueries massives et spectaculaires», la «pratique des massacres sélectifs», la «diffusion systématique du virus du sida parmi les populations féminines», les «attaques contre les ressources morales de la population» et la «soumission à des conditions de vie difficiles»; et qu'il a précisé, se référant à l'ordonnance rendue par la Cour le 2 juin 1999 en l'affaire relative à la *Licéité de l'emploi de la force (Yougoslavie c. France)*, dans laquelle l'article IX de la convention sur le génocide avait été invoqué pour fonder la compétence de la Cour, que les faits qu'il reprochait au Rwanda, «loin d'être du genre de ceux invoqués par la Yougoslavie, ... en l'occurrence [d]es «bombardements», ... rentr[aient] bien dans la définition du génocide»;

22. Considérant qu'à l'audience le Congo a mentionné la réserve par laquelle le Rwanda, lors de son adhésion à la convention sur le génocide, a déclaré qu'il ne se considérait pas comme lié par l'article IX; qu'il a indiqué qu'il faisait «objection à [ladite] réserve», au motif que la convention contenait des normes «ressortissant du *jus cogens*, autrement dit, ...

> "in the light of the two criteria of the urgency of the measures to be decided upon and the irreparable nature of the consequences of the repetition of the criminal acts committed by Rwanda, the jurisdiction of the Court should be established on the basis, in addition to the fundamental provisions of Article 41 of its Statute, of the rule of 'due diligence' with respect to Rwanda's conduct vis-à-vis its international undertakings";

and whereas it stressed the "pressing necessity for the Court to declare that it has jurisdiction and to indicate provisional measures as a matter of urgency";

20. Whereas at the hearings the Congo observed that the Court's jurisdiction over the merits of the case "cannot be established either on the basis of a special agreement . . ., or on acceptance of the compulsory jurisdiction of the Court", since Rwanda has not made any declaration under Article 36, paragraph 2, of the Statute, but rather "on the basis of the international conventions and treaties to which the Applicant and the Respondent are parties";

21. Whereas at the hearings the Congo maintained that the Court's jurisdiction could be founded on Article IX of the Genocide Convention, to which the Congo and Rwanda are parties; whereas it asserted that Rwandan troops, "either directly or through their intermediaries, have committed and continue to commit acts of genocide covered . . . in Articles II and III" of that Convention and that those provisions cover "not only genocide but also conspiracy to commit genocide, direct and public incitement to commit genocide, attempt to commit genocide and complicity in genocide"; whereas it stated in this connection that "as a result of the war and the occupation of its territory, the Congolese national group has lost at least 5 per cent of its population" and that "particular ethnic groups have been the object of systematic massacres following their resistance"; whereas it alleged, for purposes of proving "Rwanda's genocidal intent", the "perpetration of dramatic mass killings", the "practice of selective massacres", the "systematic spread of the AIDS virus among the female population", "attacks on the moral resources of the population" and the "infliction of difficult conditions of life"; and whereas, referring to the Order handed down by the Court on 2 June 1999 in the case concerning *Legality of Use of Force (Yugoslavia* v. *France)*, in which Article IX of the Genocide Convention was invoked as a basis for the Court's jurisdiction, it stated that the acts of which it accuses Rwanda, "far from being of the kind relied on by Yugoslavia . . ., in the event 'bombings', . . . do indeed fall within the definition of genocide";

22. Whereas at the hearings the Congo referred to the reservation wherein Rwanda stated at the time it acceded to the Genocide Convention that it did not consider itself bound by Article IX; whereas the Congo stated that it "object[ed] to [that] reservation", on the grounds that the Convention contains "norms of *jus cogens*, in other words, . . .

des règles impératives selon la convention de Vienne sur le droit des traités de 1969 [qui,] en tant que telles, s'impos[aient] *erga omnes*»; qu'il a fait valoir également que la réserve était «incompatible avec l'objet et le but de la convention», dans la mesure où elle avait pour effet «d'exclure le Rwanda de tout mécanisme de contrôle et de poursuite pour fait de génocide, alors que l'objet et le but de la convention consist[aient] dans l'éradication de l'impunité de cette grave atteinte au droit international»; qu'il a ajouté, faisant référence à l'avis consultatif de la Cour du 28 mai 1951 relatif aux *Réserves à la convention sur le génocide*, qu'en matière de réserves à la convention sur le génocide, le droit international avait évolué et avait «abouti ... à la formulation de l'article 120 du statut de Rome sur la Cour pénale internationale [selon lequel] «le[dit] statut n'admet aucune réserve»», que «ce statut trait[ait] notamment du génocide» et que par suite la réserve formulée par le Rwanda devait être considérée «comme irrelevante»; et considérant qu'à l'audience le Congo a soutenu que, dans le cas où la Cour rejetterait son argumentation fondée sur le «caractère impératif des normes de la convention sur le génocide», elle devrait néanmoins se déclarer compétente compte tenu de ce que le Rwanda avait «sollicité l'institution d'un tribunal pénal international en vue de juger les crimes de génocide» dont une partie de son peuple avait été victime, et qu'il y aurait dès lors «nécessité pour le défendeur d'adopter ... une attitude cohérente», celui-ci ne pouvant «rejeter [en l'espèce] la compétence de la Cour internationale de Justice»;

23. Considérant qu'à l'audience le Congo a allégué que la compétence de la Cour pouvait être fondée sur le paragraphe 1 de l'article 29 de la convention sur la discrimination à l'égard des femmes; qu'il a indiqué que le Rwanda avait violé ses obligations au titre de l'article premier de cette convention; qu'il a précisé, en citant le préambule de ladite convention, que «l'état de guerre et l'occupation ... par les troupes étrangères ne [pouvaient] guère favoriser le respect des droits des femmes»; et qu'il s'est référé à cet égard au «calvaire subi par les femmes et les enfants [du fait de la présence des] troupes rwandaises», à des «viols et exactions diverses», à des actes de «mutilations», à l'«expansion du sida» et à d'«autres formes de violence, dont l'enterrement de femmes vivantes»; qu'il a fait état de la résolution 2002/14, adoptée le 19 avril 2002, par laquelle la Commission des droits de l'homme des Nations Unies avait déploré «le recours largement répandu aux violences sexuelles contre les femmes et les enfants, y compris comme moyen de guerre»;

24. Considérant qu'à l'audience le Congo a fait valoir que la compétence de la Cour pouvait être fondée sur l'article 22 de la convention sur la discrimination raciale, à laquelle lui-même et le Rwanda sont parties; qu'il a prétendu que le Rwanda s'était livré à des actes de discrimination raciale au sens de l'article premier de cette convention;

25. Considérant qu'à l'audience le Congo s'est référé à la réserve par laquelle le Rwanda, lors de son adhésion à la convention sur la discrimination raciale, a déclaré qu'il ne se considérait pas comme lié par l'ar-

peremptory rules under the terms of the 1969 Vienna Convention on the Law of Treaties [which,] as such, . . . apply *erga omnes*"; whereas it also asserted that the reservation was "incompatible with the object and purpose of the . . . Convention", since its effect was "to exclude Rwanda from any mechanism for the monitoring and prosecution of genocide, whereas the object and purpose of the Convention are the abolition of impunity for this serious violation of international law"; whereas it added, referring to the Court's Advisory Opinion of 28 May 1951 concerning *Reservations to the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide*, that as far as reservations to the Genocide Convention are concerned, international law has evolved and "has now led to the formulation of Article 120 of the Statute of Rome on the International Criminal Court, which provides: '[n]o reservations may be made to this Statute'", that "that Statute deals in particular with genocide" and that Rwanda's reservation should therefore be considered "inoperative"; and whereas at the hearings the Congo maintained that if the Court were to reject its argument based on "the peremptory nature of the norms of the Genocide Convention", it should nevertheless declare that it has jurisdiction given that Rwanda "called for the creation of an international criminal tribunal to try crimes of genocide" committed against a part of its people, and that it would therefore be "necess[ary] for the Respondent to . . . adopt . . . a consistent approach", Rwanda being precluded "[i]n the present case . . . [from] reject[ing] the jurisdiction of the International Court of Justice";

23. Whereas at the hearings the Congo contended that the Court's jurisdiction could be founded on Article 29, paragraph 1, of the Convention on Discrimination against Women; whereas it stated that Rwanda had violated its obligations under Article 1 of that Convention; whereas, quoting the preamble to that Convention, it observed that "the state of war and . . . occupation by foreign troops can hardly promote respect for women's rights"; and whereas it referred in this connection to the "terrible suffering endured by women and children [as a result of the presence of] Rwandan troops", to "rapes and various acts of oppression", to "mutilations", to the "spread of AIDS" and to "other forms of violence, including the burial of women alive"; whereas it cited resolution 2002/14, adopted on 19 April 2002, pursuant to which the United Nations Commission on Human Rights deplored "the widespread use of sexual violence against women and children, including as a means of warfare";

24. Whereas at the hearings the Congo argued that the Court's jurisdiction could be founded on Article 22 of the Convention on Racial Discrimination, to which the Congo and Rwanda are parties; whereas it claimed that Rwanda has engaged in acts of racial discrimination as defined in Article 1 of that Convention;

25. Whereas at the hearings the Congo referred to the reservation wherein Rwanda stated at the time it acceded to the Convention on Racial Discrimination that it did not consider itself bound by Article 22;

ticle 22; que le Congo a indiqué que ladite réserve était «inacceptable, dans la mesure où elle [serait revenue] à reconnaître au Rwanda le droit de commettre, dans l'impunité totale, ... les actes prohibés par la convention»; et qu'il a conclu qu'une telle réserve ne pourrait qu'«empêcher la réalisation des buts et de l'objet même du traité»;

26. Considérant qu'à l'audience le Congo a soutenu que la compétence de la Cour pouvait être fondée sur la convention contre la torture; qu'il s'est référé à la définition de la torture donnée à l'article premier de ladite convention; qu'il a également rappelé, dans ce contexte, les dispositions de l'article 17 de la première convention de Genève de 1949 et de l'article 20 de la deuxième; et qu'il a fait valoir que le «fait d'enterrer des personnes vivantes», en l'occurrence «des femmes dont le droit international conventionnel relatif aux droits de l'homme et le droit international humanitaire se préoccup[aient] de façon particulière», rentrait dans les prévisions de l'article premier de la convention contre la torture;

27. Considérant qu'à l'audience le Congo a relevé que lui-même et le Rwanda avaient «tous les deux accédé aux statuts des institutions spécialisées de l'ONU qui n'exclu[aient] pas le règlement judiciaire des litiges» et a allégué que la compétence de la Cour pouvait ainsi être fondée sur l'article 75 de la Constitution de l'OMS; qu'il a exposé que

> «[d]epuis quatre ans que dur[ait] la guerre d'agression et d'occupation d'une bonne partie de son territoire, le droit au bien-être physique et mental, garanti par l'article premier de la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé ..., a[vait] été sérieusement ignoré, bafoué, empiété au préjudice du peuple congolais»;

et qu'il a précisé que les «occupants [étaient] allés jusqu'à empêcher et entraver des campagnes de vaccination [et, à] Goma, ... lors de l'éruption volcanique du Nyragongo, ... n'[avaient] pas permis au Gouvernement congolais d'apporter une assistance humanitaire à sa population sinistrée»;

28. Considérant qu'à l'audience le Congo a fait état de ce que la compétence de la Cour pouvait être fondée sur le paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal;

29. Considérant qu'à l'audience le Congo s'est référé à l'article 9 de la convention des Nations Unies de 1947 sur les privilèges et immunités des institutions spécialisées, prévoyant la compétence de la Cour; et qu'il a cité la déclaration du 5 juin 2002 par laquelle le président du Conseil de sécurité avait indiqué que celui-ci «exige[ait] du RCD-Goma [Rassemblement congolais pour la démocratie-Goma] [q]u'il cesse immédiatement de harceler les représentants de l'ONU...» et «demand[ait] au Rwanda d'exercer son influence» pour que le RCD-Goma respecte «toutes ses obligations»; que le Congo a avancé que, dans les zones sous contrôle du RCD-Goma, «le personnel de l'Organisation des Nations Unies et de ses institutions spécialisées [avait été empêché] de jouir normalement de ses privilèges et immunités»;

whereas the Congo asserted that said reservation was "unacceptable, because it would amount to granting Rwanda the right to commit the acts prohibited by the Convention with complete impunity"; and whereas it concluded that such a reservation cannot but "prevent the attainment of the very purposes and object of the treaty";

26. Whereas at the hearings the Congo maintained that the Court's jurisdiction could be founded on the Convention against Torture; whereas it quoted the definition of torture given in Article 1 of that Convention; whereas it also referred in this connection to the provisions of Article 17 of the first 1949 Geneva Convention and Article 20 of the second; and whereas it contended that "burying people alive", in this case "women, for whom conventional international human rights law and international humanitarian law show particular concern", falls within the provisions of Article 1 of the Convention against Torture;

27. Whereas at the hearings the Congo pointed out that it and Rwanda "have both acceded to the statutes of the United Nations specialized agencies, which do not exclude the judicial settlement of disputes" and contended that the Court's jurisdiction could thus be founded on Article 75 of the WHO Constitution; whereas it stated that

> "[f]or the four years during which the war of aggression and occupation of a good part of its territory has continued, the right to physical and mental well-being, guaranteed by Article 1 of the Constitution of the World Health Organization . . ., has been seriously ignored, flouted and encroached upon to the detriment of the Congolese people";

and whereas it stated that the "occupying forces have gone so far as to prevent and impede vaccination campaigns [and, at] Goma, . . . during the volcanic eruption of Mount Nyiragongo, . . . did not allow the Congolese Government to provide humanitarian aid to its stricken population";

28. Whereas at the hearings the Congo argued that the jurisdiction of the Court could be founded on Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention;

29. Whereas at the hearings the Congo referred to Article 9 of the 1947 United Nations Convention on the Privileges and Immunities of the Specialized Agencies, providing for the jurisdiction of the Court; and whereas it quoted the statement of 5 June 2002 in which the President of the Security Council stated that the latter "demand[ed] that RCD-Goma [Rassemblement congolais pour la démocratie-Goma] immediately cease its harassment of United Nations officials" and "call[ed] upon Rwanda to exert its influence" to have RCD-Goma meet "all its obligations"; whereas the Congo asserted that in areas under the control of the RCD-Goma "personnel of the United Nations and its specialized agencies [have been prevented] from the normal enjoyment of their privileges and immunities";

30. Considérant qu'à l'audience le Congo a relevé que plusieurs des conventions internationales qu'il a mentionnées

> «permett[aient] aux parties à un différend ou à l'une d'elles de saisir, le cas échéant, la Cour internationale de Justice, sous réserve que les mécanismes de règlement pacifique prévus par les conventions en question [eussent] été au préalable utilisés et épuisés»;

qu'il a précisé que ces mécanismes étaient «la «négociation», les «procédures expressément prévues» par la convention ou tout «autre mode» de règlement à convenir entre les parties»; qu'il a cité à cet égard les mécanismes prévus dans la convention sur la discrimination raciale, la convention de Montréal et la convention contre la torture; qu'il a soutenu que le Rwanda s'opposait «à un *modus vivendi* général qui [aurait permis] un règlement pacifique»; et qu'il a indiqué ce qui suit:

> «[s]i la saisine de la Cour internationale de Justice par voie de clause compromissoire requiert une manière d'épuisement des voies de recours internes à la convention, le Rwanda a beau jeu ..., toutes les fois que la République démocratique du Congo lui fait des avances pour un règlement judiciaire, d'exciper que ... les conditions exigées par les dispositions pertinentes de ces conventions [ne sont pas réunies] ... [La] Cour devra se demander comment la République démocratique du Congo pourrait «épuiser» au préalable les procédures de négociation, ou toutes autres, ... quand le Rwanda n'accepte même pas les conditions minimum de paix susceptibles de permettre le recours aux mécanismes propres à ces conventions»;

31. Considérant qu'à l'audience le Congo, se référant à «la doctrine la plus répandue ... et la jurisprudence constante de la Cour», a fait valoir «l'existence de l'obligation internationale de respecter les droits de l'homme, fondée sur un principe général coutumier et dont l'effet *erga omnes* postul[ait] et suppos[ait] la garantie collective des Etats et de la communauté internationale dans son ensemble»; et qu'il a mentionné à cet égard la lettre *c)* de l'article 55 de la Charte des Nations Unies;

32. Considérant qu'à l'audience le Congo a indiqué que, «en ce qui concerne les conséquences préjudiciables des actes commis», il se limitait, au présent stade de la procédure, «à soutenir, conformément tant à la doctrine qu'à une jurisprudence internationale constante et unanime, que ... le Rwanda [était] tenu d'en assurer la réparation intégrale»;

33. Considérant qu'au terme de son premier tour de plaidoiries le Congo a présenté la demande suivante:

> «Compte tenu des circonstances, la République démocratique du Congo, afin d'éviter l'irréparable, et en réalité l'accentuation de l'irreparable, postule les indications en urgence des mesures conservatoires ci-après:

30. Whereas at the hearings the Congo noted that a number of the international conventions which it cited

> "allow the parties to a dispute, or one of them, where appropriate, to bring the case before the International Court of Justice, provided the machinery for peaceful settlement laid down by the conventions concerned has first been used and exhausted";

whereas it explained that the machinery in question "is . . . 'negotiation', the 'procedures expressly provided for' in the convention or any 'other mode' of settlement to be agreed between the parties"; whereas it cited in this regard the machinery provided for in the Convention on Racial Discrimination, the Montreal Convention and the Convention against Torture; whereas it maintained that Rwanda opposes "a general *modus vivendi* which would permit a peaceful settlement"; and whereas it stated as follows:

> "if bringing the matter before the International Court of Justice by means of a compromissory clause requires exhaustion of the remedies internal to the Convention, each time the Democratic Republic of the Congo approaches Rwanda with a view to a legal settlement, Rwanda can simply plead that . . . the conditions required by the relevant provisions of these Conventions [are not met] . . . [T]he Court should ask itself how the Democratic Republic of the Congo could first 'exhaust' the negotiation or any other procedures . . ., when Rwanda does not even accept the minimum conditions of peace permitting recourse to the machinery peculiar to those conventions";

31. Whereas at the hearings the Congo, relying on "the most widely accepted scholarly opinion . . . and the settled case law of the Court", claimed "the existence of the international obligation to respect human rights, founded upon a general customary principle, whose effect *erga omnes* postulates and supposes the collective guarantee of States and of the international community as a whole"; and whereas it cited in this regard Article 55, paragraph *(c)*, of the United Nations Charter;

32. Whereas at the hearings the Congo stated that, "in respect of the injurious consequences of the acts which have been committed", it was confining itself, at the current stage in the proceedings, "to maintaining, in accordance with both the doctrine and unanimous, settled international jurisprudence, that . . . Rwanda is under an obligation to provide full reparation for them";

33. Whereas at the close of its first round of oral argument the Congo presented the following request:

> "In the light of the circumstances, the Democratic Republic of the Congo, in order to avert irreparable harm — in reality, the aggravation of irreparable harm — requests the following urgent provisional measures:

— la cessation par le Rwanda de toutes les violations de la souveraineté, de l'intégrité territoriale ou de l'indépendance politique de la République démocratique du Congo, y compris de toute intervention directe et indirecte, dans les affaires intérieures de la République démocratique du Congo;
— la cessation de toute utilisation de la force, directe ou indirecte, manifeste ou occulte, contre la République démocratique du Congo et de toutes les menaces d'utilisation de la force contre la République démocratique du Congo et ses populations;
— la cessation de toute poursuite du siège des centres de population civile, spécialement en assurant la démilitarisation de Kisangani, exigée par de nombreuses résolutions du Conseil de sécurité ainsi que d'autres villes (Goma, Bukavu, Kindu, Pweto, ...) envahies par les troupes rwandaises;
— la cessation des actes qui ont pour effet d'affamer la population civile congolaise et de la soumettre à des conditions difficiles et inhumaines de vie;
— la cessation de la dévastation aveugle et sauvage des villages, des villes, des districts, d'institutions religieuses en République démocratique du Congo;
— la cessation des assassinats, exécutions sommaires, tortures, viols, détentions arbitraires, pillages des ressources de la République démocratique du Congo.

Afin de prévenir l'irréparable, la République démocratique du Congo prie la Cour de dire et de juger que le Rwanda doit mettre fin aux actes constitutifs de violations graves, flagrantes et massives, au préjudice du peuple congolais, des dispositions des instruments normatifs protecteurs des droits de l'homme. Il s'agit notamment des conventions ci-après: la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, la convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination raciale, la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé, les statuts de l'Unesco, la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Plaise à la Cour, pour préserver les intérêts légitimes et les ressources de la République démocratique du Congo et de sa population:

— d'exiger que son intégrité territoriale soit garantie et respectée;

— d'exiger que les troupes rwandaises quittent immédiatement et sans conditions le territoire congolais conformément à la Charte et aux résolutions pertinentes du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies afin de permettre à sa population de jouir pleinement de ses droits, ainsi que de demander au Conseil de sécurité de veiller au respect de ses propres résolutions;

— the cessation by Rwanda of all violations of the sovereignty, territorial integrity or political independence of the Democratic Republic of the Congo, including all intervention, direct and indirect, in the internal affairs of the Democratic Republic of the Congo;
— the cessation of all use of force, direct or indirect, overt or covert, against the Democratic Republic of the Congo and all threats of use of force against the Democratic Republic of the Congo and its peoples;
— the cessation of the continuing siege of centres of civil population, in particular by ensuring the demilitarization of Kisangani, as demanded by numerous resolutions of the Security Council, and of other towns (Goma, Bukavu, Kindu, Pweto, . . .) invaded by Rwandan forces;
— the cessation of acts which result in the Congolese civil population being deprived of foodstuffs and having difficult and inhuman living conditions inflicted upon them;
— the cessation of the indiscriminate and savage devastation of villages, towns, districts, and religious institutions in the Democratic Republic of the Congo;
— the cessation of murder, summary execution, torture, rape, arbitrary detention and the plundering of the resources of the Democratic Republic of the Congo.

In order to prevent irreparable harm, the Democratic Republic of the Congo asks the Court to adjudge and declare that Rwanda must put an end to the acts constituting grave, flagrant and massive violations, to the detriment of the Congolese people, of the provisions of the normative instruments protecting human rights. Those are the following conventions *inter alia*: the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women, the Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination, the Constitution of the World Health Organization, the Constitution of Unesco, the Convention against Torture and other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment.

May it please the Court, in order to preserve the lawful interests and the resources of the Democratic Republic of the Congo and its population:

— to demand that its territorial integrity be guaranteed and respected;
— to demand that Rwandan forces forthwith unconditionally vacate Congolese territory in accordance with the Charter and with the relevant resolutions of the United Nations Security Council, in order to enable its population to have full enjoyment of its rights, and to ask the Security Council to ensure respect for its own resolutions;

— de permettre au peuple congolais de jouir de ses ressources naturelles conformément au droit international;
— de réaffirmer le droit de la République démocratique du Congo de se défendre et de défendre son peuple, en légitime défense, en vertu de l'article 51 de la Charte de l'Organisation des Nations Unies et du droit international coutumier tant que continuera l'agression dont elle est victime de la part, notamment, du Rwanda et dont le coût en vies humaines augmente au jour le jour;
— d'ordonner l'embargo sur les armes à destination du Rwanda, le gel de toute assistance militaire et autres aides, ainsi que l'embargo sur l'or, le diamant, le coltan, ainsi que d'autres ressources et biens provenant du pillage systématique et de l'exploitation illégale des richesses de la République démocratique du Congo, dans sa partie occupée;
— la mise en place rapide d'une force d'interposition et d'imposition de la paix le long des frontières de la République démocratique du Congo avec le Rwanda ainsi qu'avec les autres parties belligérantes.

Tout en rappelant que le Rwanda est tenu de payer à la République démocratique du Congo, de son propre droit, et comme *parens patriae* de ses citoyens, des réparations justes et équitables pour les dommages subis par les personnes, les biens, l'économie et l'environnement, la République démocratique du Congo prie la Cour d'indiquer également, en vertu de l'article 41 de son Statut et des articles 73 à 75 de son Règlement, toutes autres mesures exigées par les circonstances, en vue de préserver les droits légitimes de la République démocratique du Congo et de sa population ainsi que d'empêcher l'aggravation du différend»;

*

34. Considérant qu'à l'audience le Rwanda a soutenu que la Cour était invitée par le Congo «à prendre, sous forme d'une ordonnance en indication de mesures conservatoires, ce qui équivaudrait à un arrêt définitif sur le fond», à «ordonner des mesures à l'intention d'Etats qui [n'étaient] pas parties à [la] procédure, et d'organisations internationales qui ne [pouvaient] pas être parties» à celle-ci, et «à usurper l'autorité d'autres institutions en créant sa propre force de maintien de la paix»; et qu'il a indiqué que de telles mesures «ne re[levaient] manifestement d'aucune compétence que la Cour [aurait pu] exercer dans une affaire entre deux Etats»;

35. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, se référant aux critères qui régissent l'indication de mesures conservatoires, a affirmé ce qui suit:

«C'est ... l'étendue de la compétence qui peut découler des dispositions invoquées par le requérant qui déterminera, parmi les droits

— to enable the Congolese people to enjoy its natural resources in accordance with international law;
— to reaffirm the Democratic Republic of the Congo's right to defend itself and to defend its people, in exercise of its right of self-defence pursuant to Article 51 of the United Nations Charter and to customary international law, for so long as it shall continue to suffer aggression at the hands *inter alia* of Rwanda, the cost of which in human lives is increasing daily;

— to order an embargo on the delivery of arms to Rwanda, a freeze on all military assistance and other aid and an embargo on gold, diamonds, coltan, and other resources and assets deriving from the systematic plunder and illegal exploitation of the wealth of the Democratic Republic of the Congo lying within its occupied part;
— the rapid installation of a force to separate the combatants and impose peace along the frontiers of the Democratic Republic of the Congo with Rwanda and with the other belligerent parties.

While pointing out that Rwanda must pay to the Democratic Republic of the Congo, in the latter's own right and as *parens patriae* of its citizens, fair and just reparation on account of the injury to persons, property, the economy and the environment, the Democratic Republic of the Congo requests the Court to indicate also, pursuant to Article 41 of its Statute and Articles 73 to 75 of its Rules, such other measures as the circumstances may require in order to preserve the lawful rights of the Democratic Republic of the Congo and its people and to prevent the aggravation of the dispute";

*

34. Whereas at the hearings Rwanda contended that the Court was being called upon by the Congo "to give what would amount to a final judgment on the merits under the guise of provisional measures", to "impose provisional measures directed to States which are not parties to [the] proceedings, and to international organizations which cannot be party" to them, and "to usurp the authority of other institutions by creating its own international peacekeeping force"; and whereas it stated that such measures "manifestly fall outside any jurisdiction which the Court might possess in any case between two States";

35. Whereas at the hearings Rwanda, referring to the criteria that govern the indication of provisional measures, asserted:

"[T]he extent of the jurisdiction which can be founded upon the provisions invoked by an applicant will determine which of the

> affirmés par ce dernier, ceux (s'il y en a) qui sont susceptibles de faire l'objet d'une décision de la Cour et peuvent donc être protégés par des mesures conservatoires»;

et qu'il a soutenu à cet égard qu'«[a]ucune des dispositions invoquées ... ne fourni[ssait] ne fût-ce qu'une base *prima facie* à la compétence de la Cour à l'égard du litige [opposant] le Congo et le Rwanda» et qu'en tout état de cause «les instruments qui auraient pu, en d'autres circonstances, contribuer à fonder cette compétence [n'étaient] pas en mesure de le faire à l'égard des droits que le Congo cherch[ait] ... à faire valoir»;

36. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, concernant l'invocation par le Congo des «obligations *erga omnes* découlant du *jus cogens*» (voir paragraphe 22 ci-dessus), s'est référé à la jurisprudence de la Cour et a fait valoir, d'une part, que la «compétence de la Cour repos[ait] exclusivement sur le consentement des parties» et, d'autre part, qu'une «allégation de violation du *jus cogens* ne se substitu[ait] pas, et ne [pouvait] se substituer, au consentement de l'Etat défendeur de manière à créer une compétence là où il n'y en aurait pas eu autrement»; qu'il a également affirmé que l'article 66 de la convention de Vienne sur le droit des traités était «sans rapport aucun avec la présente affaire», ne prévoyait pas que «*tout* différend concernant la violation d'une règle de *jus cogens* [devait] être soumis à la décision de la Cour», et ne conférait compétence à celle-ci «qu'à l'égard des différends relatifs à la validité d'un traité présenté comme contraire à une norme impérative du droit international général»; et qu'il a conclu qu'il «n'exist[ait] en l'espèce aucun différend de cette nature» et que ni l'article 66 de la convention de Vienne ni les normes de *jus cogens* ne [pouvaient] constituer une base de compétence dans la présente affaire;

37. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, pour ce qui a trait aux «dispositions conventionnelles sur lesquelles s'appuie le Congo», a affirmé que «[c]hacun des textes en question [revêtait] un caractère spécialisé», que les

> «clauses de ces traités qui se rapport[aient] au règlement des différends — pour autant qu'elles confl[éraient] une quelconque compétence — ne concern[aient] que les différends entretenant des liens directs avec la matière couverte par les traités en question, et uniquement dans la limite de ces liens»,

et qu'«[a]ucun de ces traités n'a[vait] de rapport avec les principaux éléments de l'affaire que le Congo tent[ait] de soumettre à la Cour»;

38. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, concernant la convention contre la torture, a indiqué que ladite convention ne pouvait d'aucune manière fonder la compétence de la Cour, étant donné que le Rwanda n'était pas partie à cet instrument;

39. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, s'agissant de la convention sur le génocide, a allégué que la réserve qu'il avait formulée à l'égard

> rights that the applicant asserts (if any) can be the subject of a decision by the Court and therefore which rights are capable of being protected by means of provisional measures";

and whereas it contended in this connection that "[n]one of the jurisdictional provisions . . . relied [upon] come anywhere near affording even a prima facie basis for the jurisdiction of the Court as between the Congo and Rwanda" and that in any event "those instruments which might — in other circumstances — offer some element of jurisdiction do not afford a basis for jurisdiction in respect of the rights which the Congo seeks to assert";

36. Whereas at the hearings Rwanda, regarding the Congo's reliance on "rules of *jus cogens* imposing obligations *erga omnes*" (see paragraph 22 above), referred to the Court's jurisprudence and asserted that "the jurisdiction of the Court is based exclusively upon consent" and that an "allegation of a violation of *jus cogens* does not, and cannot act as a substitute for the consent of the respondent State, so as to create jurisdiction where none would otherwise exist"; whereas it also contended that Article 66 of the Vienna Convention on the Law of Treaties had "absolutely no bearing on this case whatever", did not provide for "*any* dispute regarding contravention of a rule of *jus cogens* to be referred to the Court", and conferred jurisdiction on the Court "only in respect of disputes regarding the validity of a treaty which is said to contravene a rule of *jus cogens*"; and whereas it concluded that "there is no such dispute here" and that neither Article 66 of the Vienna Convention nor the norms of *jus cogens* could supply the basis for jurisdiction in the present case;

37. Whereas at the hearings Rwanda, with reference to the "treaty provisions relied upon by the Congo", asserted that "[e]ach of the treaties in question is of a specialized character", that the

> "disputes clauses in those treaties — in so far as they confer jurisdiction at all — do so only in respect of disputes directly related to the subject-matter of each treaty and then only to the extent that the dispute is so related",

and that "[n]one of these treaties is concerned with the main elements of the case which [the] Congo seeks to put before the Court";

38. Whereas at the hearings Rwanda, regarding the Convention against Torture, stated that the said Convention could not, in any way, be a basis for the jurisdiction of the Court, since Rwanda was not a party to it;

39. Whereas at the hearings Rwanda claimed with respect to the Genocide Convention that its reservation regarding Article IX of that

de l'article IX de ladite convention était «identique» à celle de l'Espagne et «identique dans ses effets» à celle des Etats-Unis; qu'il s'est référé à l'examen que la Cour avait fait des réserves de ces deux Etats dans les ordonnances rendues le 2 juin 1999 dans les affaires relatives à la *Licéité de l'emploi de la force (Yougoslavie c. Espagne)* et *Licéité de l'emploi de la force (Yougoslavie c. Etats-Unis d'Amérique)*; qu'il a rappelé que la Cour avait estimé dans ces affaires que l'article IX de la convention sur le génocide «ne constitu[ait] manifestement pas une base de compétence ... même *prima facie*»;

40. Considérant qu'à l'audience, en réponse à l'argumentation du Congo, le Rwanda a soutenu que, si la convention sur le génocide énonçait bien des normes impératives de droit international, seules «les dispositions de fond interdisant le génocide [avaient] le statut de normes impératives, et non la clause juridictionnelle de l'article IX»; qu'il a exposé que, si l'interdiction du génocide constituait de même une norme créant des obligations *erga omnes*, «cela ne modifi[ait] en rien la position de la Cour à l'égard de sa compétence»; qu'il a souligné que, contrairement à ce que le Congo avait pu laisser entendre à l'audience, celui-ci «n'a[vait] jamais émis la moindre observation à l'égard de la réserve du Rwanda»; qu'il a ajouté que l'avis consultatif de la Cour relatif aux *Réserves à la convention sur le génocide* ne permettait en aucune façon de conclure que le Rwanda n'aurait pu se prévaloir en l'espèce de sa réserve; et qu'il a rejeté l'argument du Congo selon lequel le Rwanda, en demandant au Conseil de sécurité l'institution du Tribunal pénal international pour le Rwanda, aurait «renoncé à sa réserve à la convention sur le génocide, ou se [serait trouvé] empêché, par une forme d'*estoppel*, de l'invoquer», en expliquant ce qui suit:

> «La juridiction pénale d'un tribunal institué par le Conseil de sécurité et tirant son autorité de l'exercice de l'un des pouvoirs conférés à ce dernier par le chapitre VII de la Charte en vue de juger des personnes pour crimes de génocide n'a strictement rien à faire avec le pouvoir qu'a la Cour d'exercer sa compétence dans des différends interétatiques, compétence qui ne peut être tirée que de l'article IX, lequel, ainsi que la Cour l'a elle-même indiqué, peut faire l'objet de réserves»;

41. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, concernant la convention sur la discrimination raciale, a indiqué qu'il avait adhéré à ladite convention en 1975 en l'assortissant d'une «réserve excluant l'intégralité de l'article 22»; qu'il a relevé qu'à l'audience le Congo avait «peut-être objecté ... à cette réserve du Rwanda, [mais qu']il ne l'a[vait] certainement pas fait en 1975»; et qu'il a affirmé que la convention sur la discrimination raciale ne pouvait fonder la compétence de la Cour;

42. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, au sujet de la convention Unesco, a relevé que le paragraphe 2 de l'article XIV invoqué par le Congo ne visait «que les différends relatifs à l'*interprétation*, et non à

Convention was "identical" to that made by Spain and "identical in its effect" to that made by the United States; whereas it referred to the Court's consideration of the reservations by these two States in the Orders which it made on 2 June 1999 in the cases concerning *Legality of Use of Force (Yugoslavia* v. *Spain)* and *Legality of Use of Force (Yugoslavia* v. *United States of America)*; whereas it pointed out that in these cases the Court had taken the view that Article IX of the Genocide Convention "manifestly does not constitute a basis of jurisdiction . . . even prima facie";

40. Whereas at the hearings, in reply to the argument by the Congo, Rwanda maintained that while the Genocide Convention did indeed state norms of *jus cogens*, only "the substantive provisions prohibiting genocide . . . have the status of *jus cogens*, not the jurisdictional clause in Article IX"; whereas it argued that while the prohibition of genocide was also a norm creating obligations *erga omnes*, "that does not alter the jurisdictional position"; whereas it pointed out that, contrary to what the Congo had implied at the hearings, the Congo had "said nothing whatever about the Rwandese reservation"; whereas it added that the Advisory Opinion of the Court concerning *Reservations to the Genocide Convention* in no way suggested that Rwanda could not rely in the present case on its reservation; and whereas it rejected the Congo's argument to the effect that Rwanda, by asking the Security Council to create the International Criminal Tribunal for Rwanda, had "waived, or become estopped from any reliance upon its reservation to the Genocide Convention", giving the following explanation:

> "The criminal jurisdiction of a tribunal created by the Security Council and deriving its authority from an exercise of the Council's powers under Chapter VII of the Charter to try individuals for the crime of genocide has nothing whatever to do with the authority of the Court to exercise jurisdiction in inter-State disputes, which can be derived only from Article IX: and Article IX, subject as the Court itself has said, to reservations";

41. Whereas at the hearings Rwanda, in respect of the Convention on Racial Discrimination, stated that it had acceded to the Convention in 1975, coupling the accession with a "reservation which excluded Article 22 in its entirety"; whereas it noted that at the hearings the Congo "may [have] object[ed] . . . to that reservation made by Rwanda, but it certainly did not object in 1975"; and whereas it contended that the Convention on Racial Discrimination could not found the jurisdiction of the Court;

42. Whereas at the hearings Rwanda, on the subject of the Unesco Constitution, noted that Article XIV, paragraph 2, relied on by the Congo, referred "only to disputes concerning the *interpretation*, not the

l'application» de ladite convention; qu'il a souligné que le Congo n'avait «nullement abordé devant la Cour ... la question d'un quelconque différend relatif à l'interprétation de la convention»; qu'il a précisé que l'article XIV ne prévoyait le renvoi d'un différend devant la Cour que «selon ce que décidera[it] la Conférence conformément à son règlement intérieur»; qu'il a soutenu que les procédures énoncées dans ce règlement «n'[avaient] nullement été suivies en l'espèce»; et qu'il a conclu ainsi: «le paragraphe 2 de l'article XIV de l'acte constitutif ne prévoit aucune autre base de compétence pour la Cour et ne saurait, par conséquent, constituer en l'espèce une base de compétence pour la Cour, même *prima facie*»;

43. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, pour ce qui a trait à la convention sur la discrimination à l'égard des femmes, a souligné que le paragraphe 1 de l'article 29 de ladite convention énonçait très clairement un certain nombre de conditions préalables auxquelles il devait être satisfait pour que la compétence de la Cour fût «effective, même *prima facie*»; qu'il a indiqué à cet égard qu'«un différend concernant l'interprétation ou l'application de la convention» devait exister, qu'il devait «s'être révélé impossible de régler ce différend par voie de négociation», qu'il devait «y avoir eu une demande d'arbitrage» et qu'il devait «s'être révélé impossible d'organiser un arbitrage dans un délai de six mois»; qu'il a précisé que le paragraphe 1 de l'article 29 ne faisait pas de la Cour «l'instance première dans la résolution des différends qu'il envisage[ait]», mais attribuait à la Cour le «rôle ... de garant dans l'éventualité où les dispositions relatives à la négociation et à l'arbitrage n'auraient pas permis de parvenir à une solution, c'est-à-dire où les parties au différend n'auraient pas été à même de résoudre leurs divergences par la voie d'une négociation et ne se seraient pas accordées sur l'organisation d'un arbitrage»;

44. Considérant qu'à l'audience le Rwanda a soutenu qu'aucune des conditions préalables à la saisine de la Cour, au titre du paragraphe 1 de l'article 29 de la convention sur la discrimination à l'égard des femmes, n'avait été «respectée en l'espèce»; qu'il a fait valoir à cet effet que le Congo n'avait soulevé «aucune réclamation antérieurement au dépôt de sa requête» ou n'avait suggéré «l'existence d'un différend concernant l'interprétation d'une quelconque disposition de cette convention», qu'il n'y avait eu «aucune tentative de régler ce différend par voie de négociation» et que le Congo n'avait pas davantage «proposé ou tenté de négocier l'organisation d'un arbitrage»; et considérant qu'en réponse à l'argument du Congo selon lequel l'absence de relations diplomatiques et consulaires normales aurait rendu vaine toute proposition de négociation ou d'arbitrage, le Rwanda a indiqué que, s'il était exact que les relations diplomatiques avaient été «suspendues», des «rencontres entre représentants des deux pays n'en [avaient] pas moins eu lieu de manière régulière et fréquente à tous les niveaux — officiel, ministériel, voire à celui des chefs d'Etat — dans le cadre du processus de paix de Lusaka»; qu'il a allégué que, lors de telles réunions, le Congo n'avait pas évoqué avec les représentants rwandais un «éventuel différend quant à l'interprétation ou à l'application de la convention»; qu'il a soutenu que le Congo n'avait

application" of that Constitution; whereas it pointed out that the Congo had "not given the merest hint to the Court of any dispute about the interpretation of provisions of the . . . Constitution"; whereas it stated that Article XIV provided for reference of a dispute to the Court only "as the General Conference may determine under its Rules of Procedure"; whereas it contended that there was "no question of the procedures laid down in [those] Rules having been followed in this case"; and whereas it concluded: "Article XIV (2) of the Constitution affords no other basis for the jurisdiction of the Court and cannot, therefore, furnish a basis — even prima facie — for the jurisdiction of the Court in the present case";

43. Whereas at the hearings Rwanda, with reference to the Convention on Discrimination against Women, pointed out that Article 29, paragraph 1, of that Convention very clearly laid down a number of preconditions which must be satisfied before the jurisdiction of the Court could be "founded, even on a prima facie basis"; whereas it explained in this connection that there must be "a dispute concerning the interpretation or application of the Convention", that it must "have proved impossible to settle that dispute by negotiation", there must "have been a request for arbitration" and it must "have proved impossible to organize an arbitration within a period of six months"; whereas it stated that Article 29, paragraph 1, did not make the Court "the primary forum for the resolution of the disputes to which it applies", but assigned to the Court the "role . . . [of] guarantor in the event that the provisions for negotiation and arbitration fail, that is to say if the parties to the dispute are unable to resolve their differences by negotiation and cannot agree on the organization of the arbitration";

44. Whereas at the hearings Rwanda contended that none of the preconditions for seising the Court under Article 29, paragraph 1, of the Convention on Discrimination against Women had been "satisfied in the present case"; whereas it maintained in this regard that the Congo had made "no claim . . . prior to the filing of the Application" nor had it suggested "that there was a dispute regarding the interpretation of any provision of this Convention", that there had been "no attempt whatever to settle [the] dispute by negotiation" and furthermore that the Congo had not "proposed or attempted to negotiate the organization of an arbitration"; and whereas in reply to the Congo's argument that the absence of normal diplomatic and consular relations meant that any proposal for negotiation or arbitration would have been futile, Rwanda stated that while it was true that diplomatic relations had been "suspended", "there [have been] regular and frequent meetings between representatives of the two countries at all levels — ministerial, official, even Head of State — as part of the Lusaka peace process"; whereas it alleged that during these meetings the Congo has not raised "any dispute regarding the interpretation or application of the Convention" with Rwandan representatives; whereas it contended that furthermore the Congo had not made any proposal for arbitration under this Convention; and whereas it noted on the

pas davantage proposé d'arbitrage au titre de cette convention; et qu'il a souligné sur ce dernier point que la présente instance se distinguait donc de ce qui était advenu en l'affaire relative à des *Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Etats-Unis d'Amérique)*, dans laquelle la Libye avait écrit au Gouvernement des Etats-Unis pour lui proposer un arbitrage au titre d'une disposition voisine de celle de la convention sur la discrimination à l'égard des femmes, et où la Cour, en l'absence de réponse des Etats-Unis, avait «rejeté l'argument [de ceux-ci] selon lequel les conditions de saisine de la Cour n'auraient pas été remplies»;

45. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, concernant la convention de Montréal, a souligné que le paragraphe 1 de l'article 14 de ladite convention énonçait les «mêmes conditions préalables à l'existence d'une compétence de la Cour que celles qui figur[aient] dans la convention [sur la discrimination à l'égard des femmes]» et que le Congo n'avait fait «aucune tentative pour satisfaire à ces conditions ... bien qu'il ait eu largement l'occasion de le faire»; et considérant que le Rwanda a fait valoir que le Congo avait déjà invoqué la convention de Montréal, au motif qu'«un aéronef civil avait été abattu en octobre 1998», dans l'instance qu'il avait introduite en 1999 contre le Rwanda, que dans ladite instance le Congo n'avait pas répondu aux arguments présentés par le Rwanda dans son mémoire et que le Congo, après avoir obtenu une prorogation du délai pour le dépôt de son contre-mémoire, avait «laissé passer neuf mois» avant de se désister en janvier 2000; qu'il a conclu que le fait pour le Congo de présenter à nouveau la même demande devant la Cour constitue un «exemple caractérisé d'abus de procédure»;

46. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, s'agissant de la Constitution de l'OMS, s'est référé à l'article 75 de ladite Constitution invoqué par le Congo pour fonder la compétence de la Cour; qu'il a allégué qu'il n'existait pas de différend entre les deux Etats «concernant l'interprétation ou l'application» de la Constitution de l'OMS et que le Congo n'avait pas précisé quelles dispositions de cet acte constitutif étaient selon lui en cause; et qu'il a ajouté que le Congo n'avait aucunement cherché à satisfaire préalablement à «la condition de procédure requise [par l'article 75] pour saisir la Cour», à savoir «d'abord tenter de résoudre le différend par voie de négociation ou par l'intermédiaire de l'Assemblée mondiale de la Santé»;

47. Considérant qu'à l'audience, pour ce qui a trait à la convention des Nations Unies de 1947 sur les privilèges et immunités des institutions spécialisées, le Rwanda, après avoir indiqué que cette convention avait été «mentionnée [l]e matin [même] ... pour la première fois» et, se référant à la jurisprudence de la Cour, a soutenu qu'il était «trop tard pour qu'un Etat puisse faire valoir une base de compétence totalement nouvelle en vue de saisir la Cour d'une demande en indication de mesures conservatoires»; qu'il a allégué que le Congo n'avait «jamais mentionné l'existence d'un quelconque différend l'opposant au Rwanda au sujet de [cette]

latter point that the present case could therefore be distinguished from the case concerning *Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya* v. *United States of America)*, in which Libya had written to the Government of the United States proposing arbitration under a provision very similar to that in the Convention on Discrimination against Women, and where the Court, in the absence of an answer from the United States, had "rejected the argument [by the latter] that the conditions for seising the Court had not been met";

45. Whereas at the hearings Rwanda contended with regard to the Montreal Convention that Article 14, paragraph 1, of that Convention stated "the same preconditions for the jurisdiction of the Court as those in the Convention [on Discrimination against Women]" and that the Congo had made "no attempt to satisfy those conditions although . . . it has had quite enough opportunity to do so"; and whereas Rwanda maintained that the Congo had already invoked the Montreal Convention, on the ground of the "shooting down of a civil aircraft in October 1998", in the proceedings that it instituted in 1999 against Rwanda, that in that case the Congo had not replied to the arguments made by Rwanda in its Memorial and that the Congo, after obtaining an extension of the time-limit for filing its Counter-Memorial, had "let nine months go by" before abandoning its action in January 2000; whereas it argued that for the Congo to re-submit the same request to the Court was "the clearest case of an abuse of process";

46. Whereas at the hearings Rwanda, in respect of the WHO Constitution, referred to Article 75 of that Constitution, relied upon by the Congo to found the jurisdiction of the Court; whereas it asserted that there was no dispute between the two States "concerning the interpretation or application" of the WHO Constitution and that the Congo had not identified the provisions of the Constitution which it considered to be at issue; and whereas it added that the Congo had not made any effort first to satisfy the "procedural condition [under Article 75] for seising the Court", namely that it should "first seek to resolve the dispute by negotiation or by the processes of the Health Assembly";

47. Whereas at the hearings, on the subject of the 1947 United Nations Convention on the Privileges and Immunities of the Specialized Agencies, Rwanda, after stating that this Convention had been "mentioned th[at] morning . . . for the first time", and referring to the Court's jurisprudence, contended that it was "too late for a State to invoke an entirely fresh ground of jurisdiction as the basis on which it seeks to seise the Court in a request for provisional measures"; whereas it argued that the Congo had failed "to identify any dispute whatever between [it] and Rwanda about [this] Convention"; whereas it stated: "There may per-

convention»; qu'il a précisé ce qui suit: «Il pourrait y avoir ... un différend entre les Nations Unies et le RCD-Goma, cette faction rebelle congolaise, en raison des traitements infligés au personnel de la MONUC. Mais ce différend ne concernerait aucune des deux Parties présentes devant [la Cour]»; et qu'il a conclu sur ce point que la convention en question «n'offr[ait] aucune base pour établir la compétence de la Cour»;

48. Considérant qu'à l'audience le Rwanda, se référant à la jurisprudence de la Cour, a en outre soutenu que la Cour ne pouvait indiquer des mesures conservatoires «qu'en vue de préserver les droits susceptibles de constituer l'objet d'une décision de sa part sur le fond» et qu'elle ne pouvait «ordonner des mesures autres que celles qui [étaient] nécessaires pour protéger les droits susceptibles de constituer l'objet d'un arrêt rendu en application du ou des traités dont elle consid[érait] qu'ils lui permett[aient] de se déclarer compétente *prima facie*»; qu'il a fait valoir, concernant la convention de Montréal, la convention sur la discrimination à l'égard des femmes et la Constitution de l'OMS, que, même si les conditions requises par ces conventions pour qu'une telle compétence puisse être établie avaient été remplies, les mesures conservatoires demandées par le Congo n'auraient en tout état de cause pas pu être indiquées car elles [allaient] bien au-delà de l'objet desdites conventions; qu'il a précisé, dans le cas de la convention de Montréal, que celle-ci visait «à réprimer les atteintes à la sécurité de l'aviation civile», que le seul lien allégué résidait dans un incident survenu quatre ans auparavant et que les droits reconnus au Congo par la convention n'avaient «aucun rapport avec les remèdes demandés par cet Etat»; qu'il a ajouté, s'agissant de la convention sur la discrimination à l'égard des femmes, que les

> «droits qui, selon le Congo, seraient au cœur de l'affaire — respect de la souveraineté, intégrité territoriale, indépendance, droits inaliénables sur les ressources naturelles — [n'étaient pas] des droits susceptibles de constituer l'objet d'une décision rendue dans l'exercice d'une compétence établie en vertu de l'article 29 de la convention»;

et qu'il a affirmé, dans le cas de la Constitution de l'OMS, que l'absence de tout lien entre ladite Constitution et la présente affaire était «flagrante», en se référant à cet effet à l'avis consultatif rendu sur la question de la *Licéité de l'utilisation des armes nucléaires par un Etat dans un conflit armé*, dans lequel «la Cour avait établi une distinction catégorique entre les conséquences de la guerre sur la santé et la licéité du recours à la guerre»;

49. Considérant qu'à l'audience le Rwanda a conclu qu'aucune des bases de compétence avancées par le Congo «n'offr[ait] une quelconque perspective de voir la Cour exercer sa compétence sur le fond» et qu'«il y aurait donc là suffisamment de raisons de voir la Cour rayer dès à présent l'affaire de son rôle»; et considérant que le Rwanda a ajouté en particulier que le Congo avait déjà eu la possibilité «de voir trancher la question de la compétence» dans le cadre de la première instance qu'il

haps be a dispute . . . between the United Nations and the RCD-Goma, the rebel faction within the Congo, about the treatment of personnel in the MONUC United Nations force. But that is not a dispute which involves either of the two Parties here before [the Court]"; and whereas it submitted on this point that the Convention in question "forms no basis for the jurisdiction of the Court";

48. Whereas at the hearings Rwanda, referring to the Court's jurisprudence, further contended that the Court could grant provisional measures "only for the purpose of preserving rights which might form the subject-matter of a decision of the Court on the merits" and that it could not order measures other than "those needed to protect rights which might form the subject-matter of a judgment under the treaty or treaties which the Court determines afford a prima facie basis for its jurisdiction"; whereas it argued with regard to the Montreal Convention, the Convention on Discrimination against Women and the WHO Constitution that, even if the conditions precedent to such jurisdiction prescribed by these instruments had been met, in any event the provisional measures sought by the Congo could not be indicated because they fell well outside the subject-matter of those instruments; whereas it pointed out in the case of the Montreal Convention that the latter was "concerned with crimes against the safety of civil aviation", that the only bearing claimed concerned an incident four years earlier and that the rights conferred upon the Congo by the Convention had "no point of contact with the relief which Congo is seeking"; whereas it added with regard to the Convention on Discrimination against Women that the

> "rights which Congo claims lie at the heart of the present case — respect for sovereignty, territorial integrity, independence, inalienable rights in respect of natural resources — could [not] possibly be said to constitute rights which might form the subject of a decision in exercise of any jurisdiction conferred by Article 29 of this Convention";

and whereas it asserted, in the case of the WHO Constitution, that the lack of any connection between that Constitution and the present case was "stark", referring in this respect to the Advisory Opinion on the *Legality of the Use by a State of Nuclear Weapons in Armed Conflict*, in which "the Court . . . drew a sharp distinction between the health effects of warfare and the legality of the waging of war";

49. Whereas at the hearings Rwanda submitted that none of the jurisdictional grounds advanced by the Congo "offers any prospect whatever of jurisdiction on the merits" and that "that would be reason enough for the Court to remove the case from its List"; and whereas Rwanda added specifically that the Congo had already had the "opportunity of having the issue of jurisdiction tried" in the first proceedings which it had instituted, but had preferred to withdraw; whereas it stated that the Congo's

avait introduite, mais avait préféré se désister; qu'il a précisé que la nouvelle requête du Congo «ne constitu[ait] qu'une réplique de la précédente»; et qu'il a affirmé qu'il y avait là «abus de procédure et que la Cour devait ... rayer l'affaire de son rôle»;

50. Considérant qu'à l'audience le Rwanda a présenté les conclusions suivantes: «nous demandons, d'une part, que la requête en indication de mesures conservatoires soit rejetée et, d'autre part, que cette affaire soit immédiatement rayée du rôle de la Cour»;

51. Considérant que, dans sa réplique orale, le Congo a indiqué que, «contrairement aux allégations du Rwanda, l'accord de siège entre le Gouvernement [congolais] et la MONUC a[vait] été invoqué, non pas pour soutenir l'argumentation sur la compétence de la Cour», mais pour souligner que «les agents [de la MONUC] bénéfici[aient] des privilèges et immunités diplomatiques»; qu'il a soutenu, en réponse à l'argument du Rwanda selon lequel le Congo n'aurait «jamais eu recours aux procédés internes de l'arbitrage», qu'il «a[vait] tenté à plusieurs reprises d'amener le Rwanda à l'arbitrage» et que ces

> «opportunités d'en arriver à la procédure d'arbitrage ou toute autre procédure prévue par les conventions sous examen [avaient] été nombreuses:
>
> — en juillet 2001 à Lusaka, en marge de la 37e conférence des chefs d'Etat de l'Organisation de l'unité africaine et en présence du Secrétaire général de l'ONU lui-même, le président de la République rwandaise a rejeté toute proposition de règlement de certains conflits spécifiques dans le cadre de l'arbitrage;
> — en septembre 2001, à Durban, en République sud-africaine, et en marge de la conférence mondiale sur le racisme, le président Joseph Kabila de la République démocratique du Congo a fait la même proposition de règlement dans le cadre d'un arbitrage à son homologue rwandais qui a décliné l'offre;
> — en janvier 2002, au sommet de Blantyr au Malawi, en présence du président de la République Bakili Muluzi, le président congolais a réitéré sa démarche auprès de son homologue rwandais qui s'y est refusé;
> — en mars 2002, enfin, et en marge de la réunion du comité politique mixte de l'accord de Lusaka et de la mission du Conseil de sécurité, le président de la République rwandaise a claqué la porte dès lors que les propositions d'un règlement avec arbitrage lui étaient faites»;

52. Considérant qu'au terme de sa réplique orale le Congo a présenté la demande suivante:

> «A la lumière des faits et arguments exposés au cours de cette procédure orale, le Gouvernement de la République démocratique du Congo prie la Cour de dire et juger pour que le peuple congolais puisse jouir de ses ressources naturelles conformément au droit inter-

new Application was merely "a replica of its old Application"; and whereas it asserted that this was "an abuse of the process of the Court and that the Court should . . . remove the case from its List";

50. Whereas at the hearings Rwanda presented the following submissions: "that the request for provisional measures be dismissed, and that the case be removed from the Court's List forthwith";

51. Whereas in its oral reply the Congo stated that "contrary to Rwanda's allegations, the headquarters agreement between the [Congolese] Government and MONUC was invoked not in support of the argument on the jurisdiction of the Court", but to indicate that "[MONUC] officials enjoy diplomatic privileges and immunities"; whereas it contended, in reply to Rwanda's argument that the Congo had "never made recourse to internal arbitration procedures", that it had "sought to bring Rwanda to arbitration on a number of occasions" and that

> "there have been many such opportunities for having recourse to arbitration or any other procedure laid down by the conventions concerned:
>
> — in July 2001 at Lusaka, on the occasion of the 37th Conference of Heads of State of the Organization of African Unity and in the presence of the United Nations Secretary-General himself, the President of the Rwandese Republic rejected any proposal for the settlement of certain specific armed conflicts by arbitration;
> — in September 2001, at Durban, in the Republic of South Africa, and on the occasion of the World Conference on Racism, President Joseph Kabila of the Democratic Republic of the Congo made the same proposal for a settlement by arbitration to his Rwandan counterpart, who declined the offer;
> — in January 2002, at the Blantyre Summit in Malawi, in the presence of the President of the Republic, Bakili Muluzi, the Congolese President reiterated his offer to his Rwandese counterpart, who turned it down;
> — in March 2002, lastly, and on the occasion of the meeting of the Joint Political Committee of the Lusaka Agreement and of the Security Council Mission, the President of the Rwandese Republic immediately slammed the door on the proposals for a settlement by arbitration as soon as they were made to him";

52. Whereas at the close of its oral reply the Congo presented the following request:

> "In the light of the facts and arguments set out during these oral proceedings, the Government of the Democratic Republic of the Congo asks the Court to adjudge and declare such that the Congolese people can enjoy its natural resources in accordance with inter-

national: de réaffirmer les droits de la République démocratique du Congo de se défendre et de défendre son peuple en légitime défense en vertu de l'article 51 de la Charte de l'ONU et du droit international coutumier tant que continuera l'agression dont elle est victime de la part notamment du Rwanda et dont le coût en vies humaines augmente au jour le jour; d'ordonner l'embargo sur les [armes] à destination du Rwanda, le gel de toute assistance militaire et autres aides, l'embargo sur l'or, le diamant, le coltan ainsi que d'autres ressources et biens provenant du pillage systématique et de l'exploitation illégale des richesses de la République démocratique du Congo dans sa partie occupée (car le Rwanda aujourd'hui est devenu exportateur de diamant et de coltan alors qu'il n'en a pas sous son sol); la mise en place rapide d'une force d'interposition et d'imposition de la paix le long des frontières de la République démocratique du Congo avec le Rwanda, ainsi qu'avec les autres parties belligérantes. Nous insistons surtout beaucoup pour que le Rwanda puisse libérer Kisangani afin que sa démilitarisation soit effective et que les forces de la MONUC puissent occuper cette ville. Ainsi la population vivra en paix, tout en rappelant que le Rwanda est tenu de payer à la République démocratique du Congo, de son propre droit, et comme *parens patriae* de ses citoyens, des réparations justes et équitables pour les dommages subis pour les personnes, les biens, l'économie et l'environnement.

La République démocratique du Congo prie la Cour d'indiquer également en vertu de l'article 41 de son Statut et les articles 73 à 75 de son Règlement toutes autres mesures exigées par les circonstances en vue de prévenir les voies légitimes de la République démocratique du Congo et de sa population ainsi que d'empêcher l'aggravation du différend»;

53. Considérant que, dans sa réplique orale, le Rwanda a prié la Cour de prendre acte de ce que le Congo n'invoquait pas la convention des Nations Unies sur les privilèges et immunités et l'accord de siège entre les Nations Unies et le Congo pour fonder la compétence de la Cour; et qu'au terme de sa réplique il a demandé à la Cour:

«premièrement, d'écarter la demande en indication de mesures conservatoires présentée par le Congo; et, deuxièmement, compte tenu du fait que la présente instance constitue en réalité un abus de la procédure de la Cour, d'user de sa discrétion pour rayer cette affaire de son rôle»;

* * *

54 Considérant que la Cour est profondément préoccupée par le drame humain, les pertes en vies humaines et les terribles souffrances que l'on déplore dans l'est de la République démocratique du Congo à la suite des combats qui s'y poursuivent;

national law: to reaffirm the Democratic Republic of the Congo's rights to defend itself and to defend its people in exercise of its right of self-defence pursuant to Article 51 of the United Nations Charter and to customary international law, for so long as it shall continue to suffer aggression at the hands *inter alia* of Rwanda, the cost of which in human lives is increasing daily; to order an embargo on the delivery of [arms] to Rwanda, a freeze on all military assistance and other aid, an embargo on gold, diamonds, coltan, and other resources and assets deriving from the systematic plunder and illegal exploitation of the wealth of the Democratic Republic of the Congo lying within its occupied part (because Rwanda has now become an exporter of diamonds and coltan, even though these do not exist under its soil); the rapid installation of a force to separate the combatants and impose peace along the frontiers of the Democratic Republic of the Congo with Rwanda and with the other belligerent parties. Above all, we insist that Rwanda vacate Kisangani so that its demilitarization can take effect and the MONUC forces can occupy the city — thus, the population will live in peace —, while pointing out that Rwanda must pay to the Democratic Republic of the Congo, in the latter's own right and as *parens patriae* of its citizens, fair and just reparation on account of the injury to persons, property, the economy and the environment.

The Democratic Republic of the Congo requests the Court to indicate also, pursuant to Article 41 of its Statute and Articles 73 to 75 of its Rules, such other measures as the circumstances may require in order to preserve the lawful rights of the Democratic Republic of the Congo and its people and to prevent the aggravation of the dispute";

53. Whereas in its oral reply Rwanda requested the Court to take note that the Congo was not invoking the United Nations Convention on Privileges and Immunities and the headquarters agreement between the United Nations and the Congo to found the jurisdiction of the Court; and whereas at the close of its reply it made the following requests of the Court:

"first, . . . the request of the Democratic Republic of the Congo for the indication of provisional measures should be denied; and secondly, . . . in view of the fact that the current proceedings are really an abuse of the process of court, we pray this Court to exercise its discretion and strike this case from its List";

* * *

54. Whereas the Court is deeply concerned by the deplorable human tragedy, loss of life, and enormous suffering in the east of the Democratic Republic of the Congo resulting from the continued fighting there;

55. Considérant que la Cour garde présents à l'esprit les buts et principes de la Charte des Nations Unies, ainsi que les responsabilités qui lui incombent, en vertu de ladite Charte et du Statut de la Cour, dans le maintien de la paix et de la sécurité;

56. Considérant que la Cour estime nécessaire de souligner que toutes les parties à des instances devant elle doivent agir conformément à leurs obligations en vertu de la Charte des Nations Unies et des autres règles du droit international, y compris du droit humanitaire; qu'en l'espèce la Cour ne saurait trop insister sur l'obligation qu'ont le Congo et le Rwanda de respecter les dispositions des conventions de Genève du 12 août 1949 et du premier protocole additionnel à ces conventions, en date du 8 juin 1977, relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux, instruments auxquels ils sont tous deux parties;

* *

57. Considérant qu'en vertu de son Statut la Cour n'a pas automatiquement compétence pour connaître des différends juridiques entre les Etats parties audit Statut ou entre les autres Etats qui ont été admis à ester devant elle; que la Cour a déclaré à maintes reprises que l'un des principes fondamentaux de son Statut est qu'elle ne peut trancher un différend entre des Etats sans que ceux-ci aient consenti à sa juridiction; et que la Cour n'a donc compétence à l'égard des Etats parties à un différend que si ces derniers ont non seulement accès à la Cour, mais ont en outre accepté sa compétence, soit d'une manière générale, soit pour le différend particulier dont il s'agit (*Licéité de l'emploi de la force (Yougoslavie c. Belgique), demande en indication de mesures conservatoires, C.I.J. Recueil 1999 (I)*, p. 132, par. 20);

58. Considérant que, en présence d'une demande en indication de mesures conservatoires, point n'est besoin pour la Cour, avant de décider d'indiquer ou non de telles mesures, de s'assurer de manière définitive qu'elle a compétence quant au fond de l'affaire, mais qu'elle ne peut indiquer ces mesures que si les dispositions invoquées par le demandeur semblent *prima facie* constituer une base sur laquelle la compétence de la Cour pourrait être fondée; que la Cour, de surcroît, lorsqu'elle a établi qu'il existe une telle base de compétence, ne saurait toutefois indiquer des mesures tendant à protéger des droits contestés autres que ceux qui pourraient en définitive constituer la base d'un arrêt rendu dans l'exercice de cette compétence (*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, mesures conservatoires, ordonnance du 8 avril 1993, C.I.J. Recueil 1993*, p. 19, par. 35);

* *

59. Considérant que, conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, le Congo (alors Zaïre) a, par déclaration en date du 8 février 1989, reconnu la juridiction obligatoire de la Cour à l'égard de tout Etat accep-

55. Whereas the Court is mindful of the purposes and principles of the United Nations Charter and of its own responsibilities in the maintenance of peace and security under the Charter and the Statute of the Court;

56. Whereas the Court finds it necessary to emphasize that all parties to proceedings before it must act in conformity with their obligations pursuant to the United Nations Charter and other rules of international law, including humanitarian law; whereas the Court cannot in the present case over-emphasize the obligation borne by the Congo and Rwanda to respect the provisions of the Geneva Conventions of 12 August 1949 and of the first Protocol additional to those Conventions, of 8 June 1977, relating to the protection of victims of international armed conflicts, to which instruments both of them are parties;

* *

57. Whereas the Court, under its Statute, does not automatically have jurisdiction over legal disputes between States parties to that Statute or between other States entitled to appear before the Court; whereas the Court has repeatedly stated that one of the fundamental principles of its Statute is that it cannot decide a dispute between States without the consent of those States to its jurisdiction; and whereas the Court therefore has jurisdiction only between States parties to a dispute who not only have access to the Court but also have accepted the jurisdiction of the Court, either in general form or for the individual dispute concerned (*Legality of Use of Force (Yugoslavia* v. *Belgium), Provisional Measures, I.C.J. Reports 1999 (I)*, p. 132, para. 20);

58. Whereas on a request for provisional measures the Court need not, before deciding whether or not to indicate them, finally satisfy itself that it has jurisdiction on the merits of the case, yet it ought not to indicate such measures unless the provisions invoked by the applicant appear, prima facie, to afford a basis on which the jurisdiction of the Court might be established; whereas moreover, once the Court has established the existence of such a basis for jurisdiction, it should not however indicate measures for the protection of any disputed rights other than those which might ultimately form the basis of a judgment in the exercise of that jurisdiction (*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, Provisional Measures, Order of 8 April 1993, I.C.J. Reports 1993*, p. 19, para. 35);

* *

59. Whereas in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute, the Congo (then Zaire), by means of a declaration dated 8 February 1989, recognized the compulsory jurisdiction of the Court in relation to

tant la même obligation; qu'en revanche le Rwanda n'a pas fait une telle déclaration; qu'en conséquence la Cour n'examinera sa compétence *prima facie* que sur la base des traités et conventions invoqués par le demandeur en vertu du paragraphe 1 de l'article 36 du Statut qui dispose: «La compétence de la Cour s'étend à toutes les affaires que les parties lui soumettront, ainsi qu'à tous les cas spécialement prévus dans la Charte des Nations Unies ou dans les traités et conventions en vigueur»;

*

60. Considérant que le Congo invoque la violation par le Rwanda de la convention contre la torture dont l'article premier se lit comme suit:

> «Aux fins de la présente convention, le terme «torture» désigne tout acte par lequel une douleur ou des souffrances aiguës, physiques ou mentales, sont intentionnellement infligées à une personne aux fins notamment d'obtenir d'elle ou d'une tierce personne des renseignements ou des aveux, de la punir d'un acte qu'elle ou une tierce personne a commis ou est soupçonnée d'avoir commis, de l'intimider ou de faire pression sur elle ou d'intimider ou de faire pression sur une tierce personne, ou pour tout autre motif fondé sur une forme de discrimination quelle qu'elle soit, lorsqu'une telle douleur ou de telles souffrances sont infligées par un agent de la fonction publique ou toute autre personne agissant à titre officiel ou à son instigation ou avec son consentement exprès ou tacite...»;

et qu'il entend fonder la compétence de la Cour sur les dispositions du paragraphe 1 de l'article 30 de la convention selon lequel:

> «Tout différend entre deux ou plus des Etats parties concernant l'interprétation ou l'application de la présente convention qui ne peut être réglé par voie de négociation est soumis à l'arbitrage à la demande de l'un d'entre eux. Si dans les six mois qui suivent la date de la demande d'arbitrage, les parties ne parviennent pas à se mettre d'accord sur l'organisation de l'arbitrage, l'une quelconque d'entre elles peut soumettre le différend à la Cour internationale de Justice en déposant une requête conformément au Statut de la Cour»;

considérant que le Congo est partie à ladite convention depuis le 18 mars 1996;

61. Considérant que le Rwanda a indiqué qu'il n'était pas partie et n'avait jamais été partie à la convention de 1984 contre la torture; et considérant que la Cour constate qu'il en est bien ainsi;

*

62. Considérant que le Congo, après avoir fait référence à la convention des Nations Unies de 1947 sur les privilèges et immunités des insti-

any State accepting the same obligation; whereas Rwanda on the other hand has not made such a declaration; whereas the Court accordingly will consider its prima facie jurisdiction solely on the basis of the treaties and conventions relied upon by the Applicant pursuant to Article 36, paragraph 1, of the Statute, providing: "The jurisdiction of the Court comprises all cases which the parties refer to it and all matters specially provided for in the Charter of the United Nations or in treaties and conventions in force";

*

60. Whereas the Congo claims violations by Rwanda of the Convention against Torture, Article 1 of which reads as follows:

> "For the purposes of this Convention, the term 'torture' means any act by which severe pain or suffering, whether physical or mental, is intentionally inflicted on a person for such purposes as obtaining from him or a third person information or a confession, punishing him for an act he or a third person has committed or is suspected of having committed, or intimidating or coercing him or a third person, or for any reason based on discrimination of any kind, when such pain or suffering is inflicted by or at the instigation of or with the consent or acquiescence of a public official or other person acting in an official capacity . . .";

and whereas it seeks to found the jurisdiction of the Court on the provisions of Article 30, paragraph 1, of the Convention, pursuant to which:

> "Any dispute between two or more States Parties concerning the interpretation or application of this Convention which cannot be settled through negotiation shall, at the request of one of them, be submitted to arbitration. If within six months from the date of the request for arbitration the Parties are unable to agree on the organization of the arbitration, any one of those Parties may refer the dispute to the International Court of Justice by request in conformity with the Statute of the Court";

whereas the Congo has been a party to that Convention since 18 March 1996;

61. Whereas Rwanda stated that it is not, and has never been, party to the 1984 Convention against Torture; and whereas the Court finds that such is indeed the case;

*

62. Whereas the Congo, after referring to the 1947 United Nations Convention on the Privileges and Immunities of the Specialized Agencies,

tutions spécialisées, a invoqué «l'accord de siège entre le Gouvernement de la République démocratique du Congo et la MONUC» du 4 mai 2000; que, dans le dernier état de son argumentation en la présente phase de l'affaire, il n'apparaît pas prétendre fonder la compétence de la Cour sur le premier de ces instruments; et que, s'agissant du second, le Congo a déclaré dans sa réplique orale que:

> «l'accord de siège ... a été invoqué, non pas pour soutenir l'argumentation sur la compétence de la Cour, mais plutôt pour dire que les forces armées rwandaises ne sont pas autorisées à s'attaquer aux agents de la MONUC ..., lesquels agents bénéficient des privilèges et immunités diplomatiques»;

considérant qu'il n'y a dès lors pas lieu pour la Cour de prendre ces instruments en considération dans le présent contexte;

*

63. Considérant que le Congo entend fonder la compétence de la Cour sur les clauses compromissoires contenues dans les instruments suivants auxquels tant lui-même que le Rwanda sont parties: la convention sur la discrimination raciale, la convention sur le génocide, la convention de Vienne sur le droit des traités, la convention sur la discrimination à l'égard des femmes, la Constitution de l'OMS, la convention Unesco et la convention de Montréal; et considérant que la Cour doit maintenant procéder à l'examen de chacune des conventions susmentionnées afin d'établir si les clauses attributives de juridiction invoquées sont susceptibles de fournir une base de compétence *prima facie* sur le fond qui permettrait, si les circonstances l'exigeaient, d'indiquer des mesures conservatoires;

*

64. Considérant que le Congo entend en premier lieu fonder la compétence de la Cour sur l'article 22 de la convention sur la discrimination raciale, aux termes duquel:

> «Tout différend entre deux ou plusieurs Etats parties touchant l'interprétation ou l'application de la présente convention, qui n'aura pas été réglé par voie de négociation ou au moyen des procédures expressément prévues par ladite convention, sera porté, à la requête de toute partie au différend, devant la Cour internationale de Justice pour qu'elle statue à son sujet, à moins que les parties au différend ne conviennent d'un autre mode de règlement»;

et que le Congo soutient que le Rwanda a commis de nombreux actes de discrimination raciale au sens de l'article premier de cette convention, qui prévoit notamment que:

> «l'expression «discrimination raciale» vise «toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascen-

invoked "the headquarters agreement between the Government of the Democratic Republic of the Congo and MONUC" of 4 May 2000; whereas, in its argument as finally stated in the present phase of the case, it does not appear to claim to found the jurisdiction of the Court on the former of those two instruments; and whereas, in respect of the latter, the Congo stated in its oral reply that:

> "the headquarters agreement . . . was invoked not in support of the argument on the jurisdiction of the Court, but rather to indicate that the Rwandan armed forces are not authorized to attack MONUC officials . . .; those officials enjoy diplomatic privileges and immunities";

whereas accordingly the Court is not required to take those instruments into consideration in the present context;

*

63. Whereas the Congo seeks to found the jurisdiction of the Court on the compromissory clauses contained in the following instruments, to which both it and Rwanda are parties: the Convention on Racial Discrimination, the Genocide Convention, the Vienna Convention on the Law of Treaties, the Convention on Discrimination against Women, the WHO Constitution, the Unesco Constitution and the Montreal Convention; and whereas the Court must now proceed to examine each of those conventions to determine whether the jurisdictional clauses relied upon can furnish a prima facie basis for jurisdiction on the merits such as would allow it, should it think that the circumstances so warranted, to indicate provisional measures;

*

64. Whereas the Congo first seeks to found the jurisdiction of the Court on Article 22 of the Convention on Racial Discrimination, which states:

> "Any dispute between two or more States Parties with respect to the interpretation or application of this Convention, which is not settled by negotiation or by the procedures expressly provided for in this Convention, shall, at the request of any of the parties to the dispute, be referred to the International Court of Justice for decision, unless the disputants agree to another mode of settlement";

and whereas the Congo maintains that Rwanda has committed numerous acts of racial discrimination within the meaning of Article 1 of that Convention, which provides *inter alia*:

> "the term 'racial discrimination' shall mean any distinction, exclusion, restriction or preference based on race, colour, descent, or

dance ou l'origine nationale ou ethnique, qui a pour but ou pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie publique»;

65. Considérant que tant le Congo que le Rwanda sont parties à la convention sur la discrimination raciale; que le Congo a adhéré à ladite convention le 21 avril 1976 et le Rwanda le 16 avril 1975; mais que l'instrument d'adhésion du Rwanda à la convention, déposé auprès du Secrétaire général des Nations Unies, comporte une réserve qui se lit comme suit: «La République rwandaise ne se considère pas comme liée par l'article 22 de ladite convention»;

66. Considérant que, dans la présente instance, le Congo a contesté la validité de cette réserve (voir paragraphe 25 ci-dessus);

67. Considérant que la convention sur la discrimination raciale interdit les réserves incompatibles avec son objet et son but; qu'aux termes du paragraphe 2 de l'article 20 de la convention «[u]ne réserve sera considérée comme rentrant dans [cette catégorie] si les deux tiers au moins des Etats parties à la convention élèvent des objections»; que tel n'a pas été le cas s'agissant de la réserve formulée par le Rwanda en ce qui concerne la compétence de la Cour; que cette réserve n'apparaît pas incompatible avec l'objet et le but de la convention; que le Congo n'a pas présenté d'objection à ladite réserve lorsqu'il a accédé à la convention; et que la réserve du Rwanda est *prima facie* applicable;

*

68. Considérant que le Congo prétend également fonder la compétence de la Cour sur l'article IX de la convention sur le génocide, ainsi libellé:

«Les différends entre les parties contractantes relatifs à l'interprétation, l'application ou l'exécution de la présente convention, y compris ceux relatifs à la responsabilité d'un Etat en matière de génocide ou de l'un quelconque des autres actes énumérés à l'article III, seront soumis à la Cour internationale de Justice, à la requête d'une partie au différend»;

et que le Congo soutient que le Rwanda a violé les articles II et III de la convention sur le génocide; considérant que l'article II interdit l'accomplissement:

«de l'un quelconque des actes ci-après commis dans l'intention de détruire, en tout ou partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux comme tel:

a) meurtre de membres du groupe;
b) atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe;

national or ethnic origin which has the purpose or effect of nullifying or impairing the recognition, enjoyment or exercise, on an equal footing, of human rights and fundamental freedoms in the political, economic, social, cultural or any other field of public life";

65. Whereas both the Congo and Rwanda are parties to the Convention on Racial Discrimination; whereas the Congo acceded to that Convention on 21 April 1976 and Rwanda on 16 April 1975; whereas however Rwanda's instrument of accession to the Convention, deposited with the United Nations Secretary-General, includes a reservation reading as follows: "The Rwandese Republic does not consider itself as bound by article 22 of the Convention";

66. Whereas in the present proceedings the Congo has challenged the validity of that reservation (see paragraph 25 above);

67. Whereas the Convention on Racial Discrimination prohibits reservations incompatible with its object and purpose; whereas under Article 20, paragraph 2, of the Convention, "[a] reservation shall be considered incompatible . . . if at least two-thirds of the States Parties to this Convention object to it"; whereas such has not been the case in respect of Rwanda's reservation concerning the jurisdiction of the Court; whereas that reservation does not appear incompatible with the object and purpose of the Convention; whereas the Congo did not object to that reservation when it acceded to the Convention; and whereas Rwanda's reservation is prima facie applicable;

*

68. Whereas the Congo also claims to found the jurisdiction of the Court on Article IX of the Genocide Convention, worded as follows:

> "Disputes between the Contracting Parties relating to the interpretation, application or fulfilment of the present Convention, including those relating to the responsibility of a State for genocide or for any of the other acts enumerated in article III, shall be submitted to the International Court of Justice at the request of any of the parties to the dispute";

and whereas the Congo maintains that Rwanda has violated Articles II and III of the Genocide Convention; whereas Article II prohibits the carrying out of:

> "any of the following acts committed with intent to destroy, in whole or in part, a national, ethnical, racial or religious group, as such:
>
> *(a)* Killing members of the group;
>
> *(b)* Causing serious bodily or mental harm to members of the group;

c) soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle;
d) mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe;
e) transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe»;

et que l'article III dispose que:

«Seront punis les actes suivants:

a) le génocide;
b) l'entente en vue de commettre le génocide;
c) l'incitation directe et publique à commettre le génocide;
d) la tentative de génocide;
e) la complicité dans le génocide»;

69. Considérant que tant le Congo que le Rwanda sont parties à la convention sur le génocide; que le Congo a adhéré à ladite convention le 31 mai 1962 et le Rwanda le 16 avril 1975; mais que l'instrument d'adhésion du Rwanda à la convention, déposé auprès du Secrétaire général des Nations Unies, comporte une réserve formulée comme suit: «La République rwandaise ne se considère pas comme liée par l'article IX de ladite convention»;

70. Considérant que, dans la présente instance, le Congo a contesté la validité de cette réserve (voir paragraphe 22 ci-dessus);

71. Considérant que «les principes qui sont à la base de la convention [sur le génocide] sont des principes reconnus par les nations civilisées comme obligeant les Etats même en dehors de tout lien conventionnel» et que la conception ainsi retenue a pour conséquence «le caractère universel à la fois de la condamnation du génocide et de la coopération nécessaire «pour libérer l'humanité d'un fléau aussi odieux» (préambule de la convention)» (*Réserves à la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1951*, p. 23); qu'il en résulte «que les droits et obligations consacrés par la convention sont des droits et obligations *erga omnes*» (*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1996 (II)*, p. 616, par. 31); considérant toutefois que, comme la Cour a déjà eu l'occasion de le souligner, «l'opposabilité *erga omnes* d'une norme et la règle du consentement à la juridiction sont deux choses différentes» (*Timor oriental (Portugal c. Australie), C.I.J. Recueil 1995*, p. 102, par. 29); que le seul fait que des droits et obligations *erga omnes* seraient en cause dans un différend ne saurait en effet donner compétence à la Cour pour connaître de ce différend; que, comme la Cour l'a rappelé ci-dessus (paragraphe 57), elle n'a de juridiction à l'égard des Etats que dans la mesure où ceux-ci y ont consenti; et que, lorsque la compétence de la Cour est prévue dans une clause compromissoire contenue dans un traité, cette compétence n'existe qu'à l'égard des parties au traité qui sont liées par ladite clause, dans les limites stipulées par celle-ci;

72. Considérant que la convention sur le génocide n'interdit pas les

(c) Deliberately inflicting on the group conditions of life calculated to bring about its physical destruction in whole or in part;
(d) Imposing measures intended to prevent births within the group;
(e) Forcibly transferring children of the group to another group";

and whereas Article III provides:

"The following acts shall be punishable:

(a) Genocide;
(b) Conspiracy to commit genocide;
(c) Direct and public incitement to commit genocide;
(d) Attempt to commit genocide;
(e) Complicity in genocide";

69. Whereas both the Congo and Rwanda are parties to the Genocide Convention; whereas the Congo acceded to that Convention on 31 May 1962 and Rwanda on 16 April 1975; whereas however Rwanda's instrument of accession to the Convention, deposited with the United Nations Secretary-General, includes a reservation worded as follows: "The Rwandese Republic does not consider itself as bound by article IX of the Convention";

70. Whereas in the present proceedings the Congo has challenged the validity of that reservation (see paragraph 22 above);

71. Whereas "the principles underlying the [Genocide] Convention are principles which are recognized by civilized nations as binding on States, even without any conventional obligation" and whereas a consequence of the conception thus adopted is "the universal character both of the condemnation of genocide and of the co-operation required 'in order to liberate mankind from such an odious scourge' (Preamble to the Convention)" (*Reservations to the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1951*, p. 23); whereas it follows "that the rights and obligations enshrined by the Convention are rights and obligations *erga omnes*" (*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1996 (II)*, p. 616, para. 31); whereas however, as the Court has already had occasion to point out, "the *erga omnes* character of a norm and the rule of consent to jurisdiction are two different things" (*East Timor (Portugal* v. *Australia), Judgment, I.C.J. Reports 1995*, p. 102, para. 29); whereas it does not follow from the mere fact that rights and obligations *erga omnes* are at issue in a dispute that the Court has jurisdiction to adjudicate upon that dispute; whereas, as the Court has noted above (paragraph 57), it has jurisdiction in respect of States only to the extent that they have consented thereto; and whereas, when a compromissory clause in a treaty provides for the Court's jurisdiction, that jurisdiction exists only in respect of the parties to the treaty who are bound by that clause and within the limits set out in that clause;

72. Whereas the Genocide Convention does not prohibit reservations;

réserves; que le Congo n'a pas présenté d'objection à la réserve du Rwanda lorsque celle-ci a été formulée; que ladite réserve ne porte pas sur le fond du droit, mais sur la seule compétence de la Cour; qu'elle n'apparaît dès lors pas contraire à l'objet et au but de la convention; considérant qu'il importe peu que des solutions différentes aient été adoptées pour des tribunaux d'une nature différente; que peu importe en particulier le fait que le Tribunal pénal international pour les crimes commis au Rwanda ait été institué à la demande du Rwanda par une décision du Conseil de sécurité ayant un caractère obligatoire ou que le statut de la Cour pénale internationale signé à Rome le 17 juillet 1998 prohibe en son article 120 toute réserve audit statut;

*

73. Considérant que le Congo entend en outre fonder directement la compétence de la Cour sur le premier alinéa de l'article 66 de la convention de Vienne de 1969 sur le droit des traités, selon lequel «[t]oute partie à un différend concernant l'application ou l'interprétation des articles 53 ou 64», relatifs aux conflits entre traités et normes impératives du droit international, «peut, par une requête, le soumettre à la décision de la Cour internationale de Justice, à moins que les parties ne décident d'un commun accord de soumettre le différend à l'arbitrage» (voir paragraphe 3 ci-dessus);

74. Considérant que l'article 66 de la convention de Vienne sur le droit des traités doit être lu en conjonction avec l'article 65 intitulé «Procédure à suivre concernant la nullité d'un traité, son extinction, le retrait d'une partie ou la suspension de l'application d'un traité»;

75. Considérant qu'en l'état le Congo ne soutient pas qu'un différend, qui n'aurait pu être réglé en suivant la procédure prévue à l'article 65 de la convention de Vienne, l'opposerait au Rwanda au sujet d'un conflit entre un traité et une norme impérative de droit international; que l'article 66 précité n'a pas pour objet de permettre que les procédures de règlement judiciaire, d'arbitrage et de conciliation de la convention de Vienne sur le droit des traités soient substituées aux mécanismes de règlement des différends relatifs à l'interprétation ou à l'application de traités déterminés, notamment lorsque la violation de ces traités est alléguée;

*

76. Considérant que le Congo prétend par ailleurs fonder la compétence de la Cour sur l'article 29 de la convention sur la discrimination à l'égard des femmes, qui dispose:

> «Tout différend entre deux ou plusieurs Etats parties concernant l'interprétation ou l'application de la présente convention qui n'est pas réglé par voie de négociation est soumis à l'arbitrage, à la demande de l'un d'entre eux. Si, dans les six mois qui suivent la date

whereas the Congo did not object to Rwanda's reservation when it was made; whereas that reservation does not bear on the substance of the law, but only on the Court's jurisdiction; whereas it therefore does not appear contrary to the object and purpose of the Convention; whereas it is immaterial that different solutions have been adopted for courts of a different character; whereas, specifically, it is immaterial that the International Criminal Tribunal for crimes committed in Rwanda was established at Rwanda's request by a mandatory decision of the Security Council or that Article 120 of the Statute of the International Criminal Court signed at Rome on 17 July 1998 prohibits all reservations to that Statute;

*

73. Whereas the Congo further seeks to found the jurisdiction of the Court directly on Article 66, paragraph *(a)*, of the 1969 Vienna Convention on the Law of Treaties, in accordance with which "[a]ny one of the parties to a dispute concerning the application or the interpretation of article 53 or 64", relating to conflicts between treaties and peremptory norms of international law, "may, by a written application, submit it to the International Court of Justice for a decision unless the parties by common consent agree to submit the dispute to arbitration" (see paragraph 3 above);

74. Whereas Article 66 of the Vienna Convention on the Law of Treaties must be read in conjunction with Article 65, entitled "Procedure to be followed with respect to invalidity, termination, withdrawal from or suspension of the operation of a treaty";

75. Whereas the Congo does not maintain at the present time that there is a dispute, which could not be resolved under the procedure prescribed in Article 65 of the Vienna Convention, between it and Rwanda concerning a conflict between a treaty and a peremptory norm of international law; whereas the object of Article 66 cited above is not to allow for the substitution of the judicial settlement, arbitration and conciliation procedures under the Vienna Convention on the Law of Treaties for the settlement machinery for disputes relating to the interpretation or application of specific treaties, notably when a violation of those treaties has been alleged;

*

76. Whereas the Congo further claims to found the jurisdiction of the Court on Article 29 of the Convention on Discrimination against Women, providing:

> "Any dispute between two or more States Parties concerning the interpretation or application of the present Convention which is not settled by negotiation shall, at the request of one of them, be submitted to arbitration. If within six months from the date of the

> de la demande d'arbitrage, les parties ne parviennent pas à se mettre d'accord sur l'organisation de l'arbitrage, l'une quelconque d'entre elles peut soumettre le différend à la Cour internationale de Justice, en déposant une requête conformément au Statut de la Cour»;

et que le Congo soutient (voir paragraphe 23 ci-dessus) que le Rwanda a violé ses obligations au titre de l'article premier, qui se lit comme suit:

> «Aux fins de la présente convention, l'expression «discrimination à l'égard des femmes» vise toute distinction, exclusion ou restriction fondée sur le sexe qui a pour effet ou pour but de compromettre ou de détruire la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice par les femmes, quel que soit leur état matrimonial, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social, culturel et civil ou dans tout autre domaine»;

77. Considérant que tant le Congo que le Rwanda sont parties à la convention sur la discrimination à l'égard des femmes; que le Rwanda a ratifié cette convention le 2 mars 1981; et que le Congo a fait de même le 17 octobre 1986;

78. Considérant qu'il incombe à la Cour d'examiner si les conditions préalables à la saisine de la Cour internationale de Justice, prévues par l'article 29 de la convention en question, ont été respectées;

79. Considérant qu'à ce stade de la procédure le Congo n'apporte pas la preuve que ses tentatives en vue d'entamer des négociations ou d'engager une procédure d'arbitrage avec le Rwanda (voir paragraphe 51 ci-dessus) visaient l'application de l'article 29 de la convention sur la discrimination à l'égard des femmes; considérant que le Congo n'a pas précisé davantage quels seraient les droits protégés par cette convention qui auraient été méconnus par le Rwanda et qui devraient faire l'objet de mesures conservatoires; que dès lors les conditions préalables à la saisine de la Cour fixées par l'article 29 de la convention ne semblent pas remplies *prima facie*;

*

80. Considérant que le Congo entend de surcroît fonder la compétence de la Cour sur l'article 75 de la Constitution de l'OMS ainsi conçu:

> «Toute question ou différend concernant l'interprétation ou l'application de cette Constitution, qui n'aura pas été réglé par voie de négociation ou par l'Assemblée de la Santé, sera déféré par les parties à la Cour internationale de Justice conformément au Statut de ladite Cour, à moins que les parties intéressées ne conviennent d'un autre mode de règlement»;

et que le Congo allègue que le Rwanda a contrevenu aux droits garantis à sa population par l'article premier de ladite Constitution (voir paragraphe 27 ci-dessus);

request for arbitration the parties are unable to agree on the organization of the arbitration, any one of those parties may refer the dispute to the International Court of Justice by request in conformity with the Statute of the Court";

and whereas the Congo maintains (see paragraph 23 above) that Rwanda has violated its obligations under Article 1, which reads as follows:

"For the purposes of the present Convention, the term 'discrimination against women' shall mean any distinction, exclusion or restriction made on the basis of sex which has the effect or purpose of impairing or nullifying the recognition, enjoyment or exercise by women, irrespective of their marital status, on a basis of equality of men and women, of human rights and fundamental freedoms in the political, economic, social, cultural, civil or any other field";

77. Whereas both the Congo and Rwanda are parties to the Convention on Discrimination against Women; whereas Rwanda ratified that Convention on 2 March 1981; and whereas the Congo did so on 17 October 1986;

78. Whereas it falls to the Court to consider whether the preconditions on the seisin of the International Court of Justice laid out in Article 29 of the Convention in question have been satisfied;

79. Whereas at this stage in the proceedings the Congo has not shown that its attempts to enter into negotiations or undertake arbitration proceedings with Rwanda (see paragraph 51 above) concerned the application of Article 29 of the Convention on Discrimination against Women; whereas nor has the Congo specified which rights protected by that Convention have allegedly been violated by Rwanda and should be the object of provisional measures; whereas the preconditions on the seisin of the Court set by Article 29 of the Convention therefore do not appear prima facie to have been satisfied;

*

80. Whereas the Congo seeks moreover to found the jurisdiction of the Court on Article 75 of the WHO Constitution, worded as follows:

"Any question or dispute concerning the interpretation or application of this Constitution which is not settled by negotiation or by the Health Assembly shall be referred to the International Court of Justice in conformity with the Statute of the Court, unless the parties concerned agree on another mode of settlement";

and whereas the Congo alleges that Rwanda has infringed the rights guaranteed to its population by Article 1 of that Constitution (see paragraph 27 above);

81. Considérant que le Congo est partie à la Constitution de l'OMS depuis le 24 février 1961 et le Rwanda depuis le 7 novembre 1962, et qu'ils sont ainsi l'un et l'autre membres de cette Organisation;

82. Considérant qu'à ce stade de la procédure le Congo n'apporte pas davantage la preuve que les conditions préalables à la saisine de la Cour, fixées par l'article 75 de la Constitution de l'OMS, aient été remplies; qu'au surplus un premier examen de ladite Constitution fait apparaître que son article 2, invoqué par le Congo, met des obligations à la charge non des Etats membres mais de l'Organisation;

*

83. Considérant que le Congo prétend encore fonder la compétence de la Cour sur le paragraphe 2 de l'article XIV de la convention Unesco aux termes duquel:

> «Toutes questions et tous différends relatifs à l'interprétation de la présente convention seront soumis pour décision à la Cour internationale de Justice ou à un tribunal arbitral, selon ce que décidera la Conférence générale conformément à son règlement intérieur»;

que le Congo invoque, dans sa requête, l'article premier de la convention et soutient que «[p]ar le fait de la guerre, la République démocratique du Congo est aujourd'hui incapable de remplir ses missions au sein de l'Unesco...»;

84. Considérant que tant le Congo que le Rwanda sont parties à la convention Unesco, le Congo depuis le 25 novembre 1960, le Rwanda depuis le 7 novembre 1962;

85. Considérant que le paragraphe 2 de l'article XIV n'envisage la soumission de différends relatifs à la convention Unesco, aux conditions prévues par cette disposition, qu'en matière d'interprétation de ladite convention; que tel n'apparaît pas être l'objet de la requête du Congo; et que celle-ci n'apparaît donc pas entrer dans les prévisions dudit article;

*

86. Considérant que le Congo entend enfin fonder la compétence de la Cour sur le paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal, qui se lit comme suit:

> «Tout différend entre des Etats contractants concernant l'interprétation ou l'application de la présente convention qui ne peut pas être réglé par voie de négociation est soumis à l'arbitrage, à la demande de l'un d'entre eux. Si dans les six mois qui suivent la date de la demande d'arbitrage, les Parties ne parviennent pas à se mettre d'accord sur l'organisation de l'arbitrage, l'une quelconque d'entre elles peut soumettre le différend à la Cour internationale de Justice, en déposant une requête conformément au Statut de la Cour»;

81. Whereas the Congo has been a party to the WHO Constitution since 24 February 1961 and Rwanda since 7 November 1962 and both are thus members of that Organization;

82. Whereas at this stage in the proceedings the Congo has also not shown that the preconditions on the seisin of the Court set by Article 75 of the WHO Constitution have been satisfied; whereas moreover an initial examination of that Constitution shows that Article 2 thereof, relied on by the Congo, places obligations on the Organization, not on the Member States;

*

83. Whereas the Congo further claims to found the jurisdiction of the Court on Article XIV, paragraph 2, of the Unesco Constitution, pursuant to which:

> "Any question or dispute concerning the interpretation of this Constitution shall be referred for determination to the International Court of Justice or to an arbitral tribunal, as the General Conference may determine under its rules of procedure";

whereas in its Application the Congo invokes Article I of the Constitution and maintains that "[o]wing to the war, the Democratic Republic of the Congo today is unable to fulfil its missions within Unesco . . .";

84. Whereas both the Congo and Rwanda are parties to the Unesco Constitution and have been since 25 November 1960 in the case of the Congo and 7 November 1962 in the case of Rwanda;

85. Whereas Article XIV, paragraph 2, provides for the referral, under the conditions established in that provision, of disputes concerning the Unesco Constitution only in respect of the interpretation of that Constitution; whereas that does not appear to be the object of the Congo's Application; and whereas the Application does not therefore appear to fall within the scope of that article;

*

86. Whereas the Congo lastly seeks to found the jurisdiction of the Court on Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention, which reads as follows:

> "Any dispute between two or more Contracting States concerning the interpretation or application of this Convention which cannot be settled through negotiation, shall, at the request of one of them, be submitted to arbitration. If within six months from the date of the request for arbitration the Parties are unable to agree on the organization of the arbitration, any one of those Parties may refer the dispute to the International Court of Justice by request in conformity with the Statute of the Court";

et que le Congo, au terme de sa requête, a notamment conclu que:

> «en abattant à Kindu, le 9 octobre 1998, un Boeing 727, propriété de la compagnie Congo Airlines, et en provoquant ainsi la mort de quarante personnes civiles, le Rwanda a ... violé ... la convention de Montréal du 23 septembre 1971 pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile»;

87. Considérant que tant le Congo que le Rwanda sont parties à la convention de Montréal, le Congo depuis le 6 juillet 1977 et le Rwanda depuis le 3 novembre 1987;

88. Considérant toutefois que le Congo n'a demandé à la Cour l'indication d'aucune mesure conservatoire en rapport avec la sauvegarde des droits qu'il estime tenir de la convention de Montréal; qu'il n'y a dès lors pas lieu pour la Cour, à ce stade de la procédure, de se prononcer, même *prima facie*, sur sa compétence au regard de ladite convention ou sur les conditions préalables pour fonder la compétence de la Cour aux termes de cette dernière;

*

89. Considérant qu'il résulte de l'ensemble des considérations qui précèdent que la Cour ne dispose pas en l'espèce de la compétence *prima facie* nécessaire pour indiquer les mesures conservatoires demandées par le Congo;

90. Considérant toutefois que les conclusions auxquelles la Cour est parvenue en la présente procédure ne préjugent en rien la compétence de la Cour pour connaître du fond de l'affaire, ni aucune question relative à la recevabilité de la requête ou au fond lui-même, et qu'elles laissent intact le droit du Gouvernement congolais et du Gouvernement rwandais de faire valoir leurs moyens en la matière;

91. Considérant qu'en l'absence d'incompétence manifeste la Cour ne saurait accéder à la demande du Rwanda tendant à ce que l'affaire soit rayée du rôle;

* *

92. Considérant qu'il existe une distinction fondamentale entre la question de l'acceptation par un Etat de la juridiction de la Cour et la compatibilité de certains actes avec le droit international; la compétence exige le consentement; la compatibilité ne peut être appréciée que quand la Cour examine le fond, après avoir établi sa compétence et entendu les deux parties faire pleinement valoir leurs moyens en droit;

93. Considérant que les Etats, qu'ils acceptent ou non la juridiction de la Cour, demeurent en tout état de cause responsables des actes contraires au droit international qui leur seraient imputables; qu'ils sont en particulier tenus de se conformer aux obligations qui sont les leurs

and whereas at the close of its Application the Congo made the following submission *inter alia*:

> "by shooting down a Boeing 727 owned by Congo Airlines on 9 October 1998 in Kindu, thereby causing the death of 40 civilians, Rwanda . . . violated . . . the Montreal Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation of 23 September 1971";

87. Whereas both the Congo and Rwanda are parties to the Montreal Convention and have been since 6 July 1977 in the case of the Congo and 3 November 1987 in the case of Rwanda;

88. Whereas the Congo has not however asked the Court to indicate any provisional measure relating to the preservation of rights which it believes it holds under the Montreal Convention; whereas accordingly the Court is not required, at this stage in the proceedings, to rule, even on a prima facie basis, on its jurisdiction under that Convention nor on the conditions precedent to the Court's jurisdiction contained therein;

*

89. Whereas it follows from the preceding considerations taken together that the Court does not in the present case have the prima facie jurisdiction necessary to indicate those provisional measures requested by the Congo;

90. Whereas, however, the findings reached by the Court in the present proceedings in no way prejudge the question of the jurisdiction of the Court to deal with the merits of the case or any questions relating to the admissibility of the Application, or relating to the merits themselves; and whereas they leave unaffected the right of the Governments of the Congo and of Rwanda to submit their arguments in respect of those questions;

91. Whereas in the absence of a manifest lack of jurisdiction, the Court cannot grant Rwanda's request that the case be removed from the List;

* *

92. Whereas there is a fundamental distinction between the question of the acceptance by a State of the Court's jurisdiction and the compatibility of particular acts with international law; the former requires consent; the latter question can only be reached when the Court deals with the merits after having established its jurisdiction and having heard full legal arguments by both parties;

93. Whereas, whether or not States accept the jurisdiction of the Court, they remain in any event responsible for acts attributable to them that violate international law; whereas in particular they are required to fulfil their obligations under the United Nations Charter; whereas the

en vertu de la Charte des Nations Unies; qu'à cet égard la Cour ne peut manquer de noter que le Conseil de sécurité a adopté de très nombreuses résolutions concernant la situation dans la région, en particulier les résolutions 1234 (1999), 1291 (2000), 1304 (2000), 1316 (2000), 1323 (2000), 1332 (2000), 1341 (2001), 1355 (2001), 1376 (2001), 1399 (2002) et 1417 (2002); que le Conseil de sécurité a, à maintes reprises, exigé que «toutes les parties au conflit mettent ... fin aux violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire»; et qu'il a notamment rappelé «à toutes les parties les obligations qui leur incomb[aient] en ce qui concerne la sécurité des populations civiles conformément à la quatrième convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre du 12 août 1949», et a ajouté que «toutes les forces présentes sur le territoire de la République démocratique du Congo [étaient] responsables de la prévention des violations du droit international humanitaire commises sur le territoire qu'elles contrôlent»; que la Cour tient à souligner la nécessité pour les Parties à l'instance d'user de leur influence pour prévenir les violations graves et répétées des droits de l'homme et du droit international humanitaire encore constatées récemment;

* * *

94. Par ces motifs,

LA COUR,

1) Par quatorze voix contre deux,

Rejette la demande en indication de mesures conservatoires présentée par la République démocratique du Congo le 28 mai 2002;

POUR: M. Guillaume, *président*; M. Shi, *vice-président*; MM. Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, M^me^ Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, Al-Khasawneh, Buergenthal, *juges*; M. Dugard, *juge* ad hoc;

CONTRE: M. Elaraby, *juge*; M. Mavungu, *juge* ad hoc;

2) Par quinze voix contre une,

Rejette les conclusions de la République rwandaise tendant à ce que l'affaire soit rayée du rôle de la Cour.

POUR: M. Guillaume, *président*; M. Shi, *vice-président*; MM. Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, M^me^ Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, Al-Khasawneh, Buergenthal, Elaraby, *juges*; M. Mavungu, *juge* ad hoc;

CONTRE: M. Dugard, *juge* ad hoc.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le dix juillet deux mille deux, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront

Court cannot but note in this respect that the Security Council has adopted a great number of resolutions concerning the situation in the region, in particular resolutions 1234 (1999), 1291 (2000), 1304 (2000), 1316 (2000), 1323 (2000), 1332 (2000), 1341 (2001), 1355 (2001), 1376 (2001), 1399 (2002) and 1417 (2002); whereas the Security Council has demanded on many occasions that "all the parties to the conflict put an . . . end to violations of human rights and international humanitarian law"; and whereas it has *inter alia* reminded "all parties of their obligations with respect to the security of civilian populations under the Fourth Geneva Convention relative to the Protection of Civilian Persons in Time of War of 12 August 1949", and added that "all forces present on the territory of the Democratic Republic of the Congo are responsible for preventing violations of international humanitarian law in the territory under their control"; whereas the Court wishes to stress the necessity for the Parties to these proceedings to use their influence to prevent the repeated grave violations of human rights and international humanitarian law which have been observed even recently;

* * *

94. For these reasons,

THE COURT,

(1) By fourteen votes to two,

Rejects the request for the indication of provisional measures submitted by the Democratic Republic of the Congo on 28 May 2002;

IN FAVOUR: *President* Guillaume; *Vice-President* Shi; *Judges* Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, Al-Khasawneh, Buergenthal; *Judge* ad hoc Dugard;

AGAINST: *Judge* Elaraby; *Judge* ad hoc Mavungu;

(2) By fifteen votes to one,

Rejects the submissions by the Rwandese Republic seeking the removal of the case from the Court's List.

IN FAVOUR: *President* Guillaume; *Vice-President* Shi; *Judges* Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, Al-Khasawneh, Buergenthal, Elaraby; *Judge* ad hoc Mavungu;

AGAINST: *Judge* ad hoc Dugard.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this tenth day of July, two thousand and two, in three copies, one of which will be placed in the archives of the

transmis respectivement au Gouvernement de la République démocratique du Congo et au Gouvernement de la République rwandaise.

Le président,
(Signé) Gilbert GUILLAUME.

Le greffier,
(Signé) Philippe COUVREUR.

M. KOROMA, M^me^ HIGGINS, MM. BUERGENTHAL et ELARABY, juges, joignent des déclarations à l'ordonnance; MM. DUGARD et MAVUNGU, juges *ad hoc*, joignent à l'ordonnance les exposés de leur opinion individuelle.

(Paraphé) G.G.
(Paraphé) Ph.C.

Court and the others transmitted to the Government of the Democratic Republic of the Congo and the Government of the Rwandese Republic, respectively.

(Signed) Gilbert GUILLAUME,
President.

(Signed) Philippe COUVREUR,
Registrar.

Judges KOROMA, HIGGINS, BUERGENTHAL and ELARABY append declarations to the Order of the Court; Judges *ad hoc* DUGARD and MAVUNGU append separate opinions to the Order of the Court.

(Initialled) G.G.
(Initialled) Ph.C.

DECLARATION OF JUDGE KOROMA

1. I have voted in favour of the Order because, in my view, it has attempted to address some of the concerns at the heart of the request.

2. In its request for the indication of provisional measures and during the public hearings, the Congo invoked various legal instruments, including *inter alia* the United Nations Charter, the Charter of the Organization of African Unity, the International Bill of Human Rights, the Genocide Convention (1948), the Fourth Geneva Convention relative to the Protection of Civilian Persons in Time of War of 12 August 1949 and the first Protocol additional to the Conventions, of 8 June 1977, relating to the Protection of Victims of International Armed Conflicts, and the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women of 18 December 1979, and alleged: the occupation of a "significant part of the eastern [territory]" involving "large-scale massacres", "rape and sexual assault of women", "murders and abductions of political figures and human rights activists", "arrests, arbitrary detentions, inhuman and degrading treatment", systematic looting of public and private institutions and theft of property of the civilian population; genocide against more than 3,500,000 Congolese, including the victims of recent massacres in the city of Kisangani; and the violation of the sacred right to life provided for in the Universal Declaration of Human Rights.

3. In support of its request, the Congo noted the

> "continuing grave, flagrant, large-scale acts of torture, cruel, inhuman or degrading punishment or treatment, genocide, massacre, war crimes and crimes against humanity, discrimination, violation of the rights of women and children . . .".

4. The Congo further justifies its request for interim measures of protection on the ground that,

> "[i]n addition to the numerous heinous crimes perpetrated by Rwanda as set out in the Application instituting proceedings . . . [that] the massacres (begun in August 1998) have continued since January 2002 up to the present time, despite numerous resolutions of the Security Council of the United Nations and of its Commission on Human Rights".

5. It was also the Congo's contention that "to fail to make an immediate order for the measures sought would have humanitarian consequences which could never be made good again . . . in the short term or in the long term".

DÉCLARATION DE M. KOROMA

[Traduction]

1. Si j'ai voté en faveur de l'ordonnance, c'est parce que la Cour s'y est, à mon sens, efforcée de répondre à certaines préoccupations qui sont au cœur de la requête.

2. Dans sa demande en indication de mesures conservatoires, puis lors des audiences, le Congo a invoqué divers instruments juridiques, au nombre desquels figurent la Charte des Nations Unies, la Charte de l'Organisation de l'unité africaine, la charte internationale des droits de l'homme, la convention de 1948 sur le génocide, la quatrième convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre du 12 août 1949 et le premier protocole additionnel aux conventions de Genève, en date du 8 juin 1977, relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux, ainsi que la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes du 18 décembre 1979. Il a fait état de l'occupation d'«une partie substantielle du territoire à l'est», entraînant des «massacres humains à grande échelle», de «viols et violences sexuelles faites aux femmes», d'«assassinats et enlèvements des acteurs politiques et activistes des droits de l'homme», d'«arrestations, détentions arbitraires, traitements inhumains et dégradants», de pillages systématiques des institutions publiques et privées et des biens de la population civile, d'un génocide de plus de 3 500 000 Congolais, y compris les victimes des récents massacres dans la ville de Kisangani, ainsi que de la violation du droit sacré à la vie inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'homme.

3. A l'appui de sa demande, le Congo a fait valoir

> «la persistance des actes graves, flagrants et massifs, de torture, peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, de génocide, de massacres, de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, de discrimination, d'atteinte aux droits de la femme et de l'enfant...».

4. Le Congo a également justifié sa demande en indication de mesures conservatoires en invoquant

> «[o]utre les nombreux et ignobles crimes repris dans la requête introductive d'instance et dont est auteur le Rwanda, ... la continuation des massacres (débutés en août 1998) depuis janvier 2002 à ce jour, malgré de nombreuses résolutions du Conseil de sécurité et de la Commission des droits de l'homme de l'ONU».

5. Le Congo a aussi soutenu que «ne pas ordonner dans l'immédiat les mesures sollicitées conduirait à des conséquences humanitaires non réparables ... à court terme [et] à long terme».

6. During the hearings, the Congo further observed that "the state of war and . . . occupation by foreign troops can hardly promote respect for women's rights" and it referred in this connection to the terrible suffering endured by women and children as a result of the presence of Rwandan troops, to "rapes and various acts of oppression", to "mutilations", and to "other forms of violence, including the burial of women alive", in violation of the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women, citing resolution 2002/14, adopted on 19 April 2002, pursuant to which the United Nations Commission on Human Rights deplored "the widespread use of sexual violence against women and children, including as a means of warfare".

7. It is against the background of the aforesaid allegations that the Congo requested the Court to adjudge and declare that Rwanda must put an end to the acts constituting grave, flagrant and massive violations to the detriment of the Congolese people.

8. Rwanda, for its part, contended that the Court was being called upon by the Congo "to give what would amount to a final judgment on the merits under the guise of provisional measures", to "impose provisional measures directed to States which are not parties to [the] proceedings, and to international organizations which cannot be party" to them, and "to usurp the authority of other institutions by creating its own international peacekeeping force"; it further stated that such measures "manifestly fall outside any jurisdiction which the Court might possess in any case between two States".

9. Referring to the criteria that govern the indication of provisional measures, Rwanda asserted that

> "the extent of the jurisdiction which can be founded upon the provisions invoked by an applicant will determine which of the rights that the applicant asserts (if any) can be the subject of a decision by the Court and therefore which rights are capable of being protected by means of provisional measures".

In this connection it contended that "[n]one of the jurisdictional provisions . . . relied [upon] come anywhere near affording even a prima facie basis for the jurisdiction of the Court as between the Congo and Rwanda" and that in any event "those instruments which might — in other circumstances — offer some element of jurisdiction do not afford a basis for jurisdiction in respect of the rights which the Congo seeks to assert".

10. It is apparent from the information submitted to the Court that real, serious threats do exist to the population of the region concerned, including the threat to life.

11. According to Article 41 of its Statute, the Court is empowered to indicate protective measures: "if it considers that circumstances so require . . . which ought to be taken to preserve the respective rights of either party". The Court has set out certain criteria to be satisfied before

6. A l'audience, le Congo a par ailleurs fait observer que «l'état de guerre et l'occupation territoriale par les troupes étrangères ne p[ouvaient] guère favoriser le respect des droits des femmes»; il a rappelé à cet égard les terribles souffrances endurées par les femmes et les enfants du fait de la présence des troupes rwandaises, les «viols et exactions diverses», les «mutilations» et «autres formes de violences, dont l'enterrement de femmes vivantes», perpétrés en violation de la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes; il a en outre cité la résolution 2002/14, adoptée le 19 avril 2002, dans laquelle la Commission des droits de l'homme de l'ONU a déploré «le recours largement répandu aux violences sexuelles contre les femmes et les enfants, y compris comme moyen de guerre».

7. C'est sur la base des allégations qui précèdent que le Congo a prié la Cour de dire et de juger que le Rwanda devait mettre fin à ces actes qui constituent des violations graves, flagrantes et massives des droits du peuple congolais.

8. Le Rwanda, pour sa part, a soutenu que la Cour était invitée par le Congo «à prendre, sous forme d'une ordonnance en indication de mesures conservatoires, ce qui équivaudrait à un arrêt définitif sur le fond», à «ordonner des mesures à l'intention d'Etats qui [n'étaient] pas parties à [la] procédure, et d'organisations internationales qui ne [pouvaient] pas être parties» à celle-ci, et «à usurper l'autorité d'autres institutions en créant sa propre force de maintien de la paix»; il a en outre déclaré que de telles mesures «ne re[levaient] manifestement d'aucune compétence que la Cour pourrait exercer dans une affaire entre deux Etats».

9. Se référant aux critères qui régissent l'indication de mesures conservatoires, le Rwanda a affirmé que:

> «[c]'est ... l'étendue de la compétence qui peut découler des dispositions invoquées par le requérant qui déterminera, parmi les droits affirmés par ce dernier, ceux (s'il y en a) qui sont susceptibles de faire l'objet d'une décision de la Cour et peuvent donc être protégés par des mesures conservatoires».

A cet égard, il a soutenu qu'«[a]ucune des dispositions invoquées ... ne fourni[ssait] ne fût-ce qu'une base *prima facie* à la compétence de la Cour à l'égard du litige [opposant] le Congo et le Rwanda» et qu'en tout état de cause «les instruments qui auraient pu, en d'autres circonstances, contribuer à fonder cette compétence [n'étaient] pas en mesure de le faire à l'égard des droits que le Congo cherch[ait] ... à faire valoir».

10. Il ressort clairement des informations communiquées à la Cour que de sérieuses menaces pèsent effectivement sur les populations de la région concernée: leur vie, notamment, est en danger.

11. Aux termes de l'article 41 de son Statut, la Cour a le pouvoir d'indiquer, «si elle estime que les circonstances l'exigent, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire». L'indication de mesures conservatoires est subordonnée par la Cour à

granting such a request. Among these are that there must be prima facie or potential jurisdiction, urgency, and the risk of irreparable harm if an order is not granted. But these criteria, in my view, have to be considered in the context of Article 41, which authorizes the Court to "indicate", if it considers that the *circumstances* so require, any provisional measure which ought to be taken to preserve the respective rights of either party, and of the Court's role in maintaining international peace and security, including human security and the right to life.

12. Although the Court has been unable to grant the request for want of prima facie jurisdiction, it has, in paragraphs 54, 55, 56 and 93 of the Order, rightly and judiciously, in my view, expressed its deep concern over the deplorable human tragedy, loss of life and enormous suffering in the east of the Democratic Republic of the Congo resulting from the fighting there. The Court has also rightly emphasized that all parties to the proceedings before it must act in conformity with their obligations pursuant to the United Nations Charter and the rules of international law, including humanitarian law and further emphasized the obligation borne by the Congo and Rwanda to respect the provisions of the Geneva Conventions of 12 August 1949 and of the first Protocol additional to those Conventions, of 8 June 1977, relating to the protection of victims of international armed conflicts, to which instruments both of them are parties.

13. It was also appropriate for the Court to emphasize in the context of this case, as it has done in paragraph 93 of the Order, that whether or not States accept the jurisdiction of the Court, they remain, in any event, responsible for acts attributable to them that violate international law and that they are required to fulfil their obligations under the United Nations Charter and in respect of the relevant Security Council resolutions, which have demanded that "all parties to the conflict" put an end to violations of human rights and international humanitarian law, reminded "all parties of their obligations with respect to the security of civilian populations under the Fourth Geneva Convention relative to the Protection of Civilian Persons in Time of War of 12 August 1949", and added that "all forces present on the territory of the Democratic Republic of the Congo are responsible for preventing violations of international humanitarian law in the territory under their control".

14. Finally, the Court has stressed the necessity for the Parties to these proceedings to use their influence to prevent the repeated grave violations of human rights and international humanitarian law which have been observed even recently.

15. According to the jurisprudence of the Court, a provisional measure may take the form of an exhortation to "ensure that no step

certains critères: pour que celle-ci puisse accéder à une demande en ce sens, doivent notamment avoir été constatés une compétence *prima facie* ou potentielle, un caractère d'urgence, et le risque qu'un préjudice irréparable soit causé si une ordonnance n'est pas rendue pour y parer. Je suis d'avis toutefois que ces critères doivent être appréciés à la lumière de l'article 41, qui autorise la Cour à «indiquer», si elle estime que les *circonstances* l'exigent, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises, et à la lumière du rôle imparti à la Cour dans le maintien de la paix et de la sécurité internationales, notamment pour assurer la sécurité des êtres humains et protéger le droit à la vie.

12. A défaut de pouvoir, en l'absence de compétence *prima facie*, faire droit à la demande, la Cour a, selon moi, fait preuve de sagesse et de discernement en se déclarant, aux paragraphes 54, 55, 56 et 93 de l'ordonnance, profondément préoccupée par le drame humain, les pertes en vies humaines et les terribles souffrances que l'on déplore dans l'est de la République démocratique du Congo du fait des combats qui s'y déroulent. La Cour a également souligné à juste titre que toutes les parties à des instances devant elle devaient agir conformément aux obligations qui découlent pour elles de la Charte des Nations Unies et des règles du droit international, y compris du droit humanitaire, et insisté sur l'obligation faite au Congo et au Rwanda de respecter les dispositions des conventions de Genève du 12 août 1949 et du premier protocole additionnel à ces conventions, en date du 8 juin 1977, relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux, instruments auxquels ils sont tous deux parties.

13. La Cour a également eu raison, compte tenu du contexte dans lequel s'inscrit la présente instance, de souligner, au paragraphe 93 de son ordonnance, que les Etats, qu'ils acceptent ou non sa juridiction, demeurent en tout état de cause responsables des actes contraires au droit international qui leur seraient imputables et sont tenus de se conformer aux obligations qui sont les leurs en vertu de la Charte des Nations Unies et des résolutions pertinentes du Conseil de sécurité, qui exigent que «toutes les parties au conflit» mettent fin aux violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire, rappellent «à toutes les parties les obligations qui leur incombent en ce qui concerne la sécurité des populations civiles conformément à la quatrième convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre du 12 août 1949», et ajoutent que «toutes les forces présentes sur le territoire de la République démocratique du Congo sont responsables de la prévention des violations du droit international humanitaire commises sur le territoire qu'elles contrôlent».

14. Enfin, la Cour a souligné la nécessité pour les Parties à l'instance d'user de leur influence pour prévenir les violations graves et répétées des droits de l'homme et du droit international humanitaire encore constatées récemment.

15. Selon la jurisprudence de la Cour, une mesure conservatoire peut revêtir la forme d'une exhortation à «veill[er] à ce qu'il ne soit procédé à

of any kind is taken capable of prejudicing the rights claimed . . . or of aggravating or extending the dispute submitted to the Court" (*Electricity Company of Sofia and Bulgaria, Order of 5 December 1939, P.C.I.J., Series A/B, No. 79*, p. 199); or it may be granted where it has been shown that there is a risk of irreparable harm or injury which is not illusory or insignificant; or it may consist of a protective measure ordered by the Court encouraging the parties to reach an agreement to preserve the status quo until the merits of the claim are finally adjudged, or it may urge the parties to a dispute not to resort to force and to settle their dispute peacefully on the basis of the law.

16. In my view, if ever a dispute warranted the indication of interim measures of protection, this is it. But while it was not possible for the Court to grant the request owing to certain missing elements, the Court has, in accordance with its *obiter dicta* in the cited paragraphs, nevertheless discharged its responsibilities in maintaining international peace and security and preventing the aggravation of the dispute. The position taken by the Court can only be viewed as constructive, without however prejudging the merits of the case. It is a judicial position and it is in the interest of all concerned to hearken to the call of the Court.

(*Signed*) Abdul G. KOROMA.

aucun acte, de quelque nature qu'il soit, susceptible de préjuger des droits réclamés ... ou d'aggraver ou d'étendre le différend soumis à la Cour» (*Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie, ordonnance du 5 décembre 1939, C.P.J.I. série A/B n° 79*, p. 199); elle peut également être indiquée lorsqu'il a été établi qu'un risque de dommages ou de préjudice irréparables existe, et n'est ni illusoire ni négligeable; il peut encore s'agir d'encourager les parties à parvenir à un accord en vue de maintenir le *statu quo* en attendant que la Cour se prononce définitivement sur le fond de la demande, ou de les engager à ne pas recourir à la force et à régler pacifiquement leur différend sur la base du droit.

16. Pour moi, si un différend devait justifier l'indication de mesures conservatoires, ce serait bien celui-là. Toutefois, en l'absence de certains éléments, la Cour n'a pas été en mesure de donner suite à la demande; elle ne s'en est pas moins acquittée, par les déclarations incidentes (*obiter dicta*) qu'elle a faites aux paragraphes susmentionnés, de ses responsabilités dans le domaine du maintien de la paix et de la sécurité internationales et de l'obligation qui lui incombe de prévenir l'aggravation du différend. La position adoptée par la Cour ne peut apparaître que constructive, sans qu'il soit pour autant préjugé du fond de l'affaire. Il s'agit d'une position d'ordre judiciaire, et il est de l'intérêt de toutes les parties concernées d'entendre l'appel lancé par la Cour.

(*Signé*) Abdul G. KOROMA.

DECLARATION OF JUDGE HIGGINS

I do not agree with one of the limbs relied on by the Court in paragraph 79 of its Order.

It is well established in international human rights case law that it is not necessary, for the purpose of establishing jurisdiction over the merits, for an applicant to identify which specific provisions of the treaty said to found jurisdiction are alleged to be breached. See, for example, the findings of the Human Rights Committee on *Stephens* v. *Jamaica* (United Nations, *Official Records of the General Assembly, Fifty-First Session, Supplement No. 40* (A/51/40)); *B.d.B. et al.* v. *The Netherlands* (*ibid., Forty-Fourth Session, Supplement No. 40* (A/45/40)); and many other cases. *A fortiori* is there no reason for the International Court of Justice, in establishing whether it has prima facie jurisdiction for purposes of the indication of provisional measures, to suggest a more stringent test. It should rather be for the Court itself, in accordance with the usual practice, to see whether the claims made by the Congo and the facts alleged could prima facie constitute violations of any particular clause in the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women, the instrument relied on by the Congo as providing the Court with jurisdiction over the merits.

However, as I agree with the other elements in paragraph 79, and with the legal consequence that flows from them, I have voted in favour of the Order.

(*Signed*) Rosalyn HIGGINS.

DÉCLARATION DE Mme HIGGINS

[Traduction]

Je ne suis pas d'accord avec l'un des motifs exposés par la Cour au paragraphe 79 de son ordonnance.

Il est constant, dans la jurisprudence du droit international humanitaire, que, pour établir la compétence sur le fond, le requérant ne soit pas tenu de préciser quelles dispositions du traité invoqué par lui à cet effet ont, à son sens, été violées (voir, par exemple, les conclusions du Comité des droits de l'homme dans l'affaire *Jennon Stephens c. Jamaïque*, Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, cinquante et unième session, supplément n° 40*, doc. A/51/40; affaire *B.d.B.* et al *c. les Pays-Bas*, Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, quarante-quatrième session, supplément n° 40*, doc. A/45/40; et de nombreuses autres affaires). Il n'y a à fortiori aucune raison pour que la Cour internationale de Justice, en examinant le point de savoir si elle dispose ou non d'une compétence *prima facie* pour indiquer des mesures conservatoires, invoque un critère plus strict. C'est plutôt à la Cour elle-même, conformément à la pratique habituelle, qu'il devrait revenir de rechercher si les prétentions formulées par le Congo dans sa demande et les faits allégués par lui peuvent constituer *prima facie* des violations de l'une quelconque des clauses de la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, instrument qui, selon le Congo, assoit la compétence de la Cour quant au fond de l'affaire.

Souscrivant toutefois aux autres éléments du paragraphe 79 ainsi qu'aux conséquences juridiques qui en découlent, j'ai voté en faveur de l'ordonnance.

(*Signé*) Rosalyn Higgins.

DECLARATION OF JUDGE BUERGENTHAL

Language of paragraphs 54 through 56 and 93 inappropriate — Absence of jurisdiction to address subject-matter — Text gives credence, whether intended or not, to claims of one Party — Court's powers limited to exercise of judicial functions — "Feel-good" provisions not within scope of jurisdiction.

1. I agree with the Court's decision rejecting the Democratic Republic of the Congo's request for provisional measures as well as the decision not to remove the case from the Court's List.

2. My purpose in appending this declaration to the instant Order is to express my disagreement with the inclusion in the Court's Order of the language found in paragraphs 54-56 and 93. My objection to these paragraphs is not to the high-minded propositions they express. Instead, I consider that they deal with matters the Court has no jurisdiction to address once it has ruled that it lacks prima facie jurisdiction to issue the requested provisional measures.

3. These paragraphs read as follows:

> "54. Whereas the Court is deeply concerned by the deplorable human tragedy, loss of life, and enormous suffering in the east of the Democratic Republic of the Congo resulting from the continued fighting there;
>
> 55. Whereas the Court is mindful of the purposes and principles of the United Nations Charter and of its own responsibilities in the maintenance of peace and security under the Charter and the Statute of the Court;
>
> 56. Whereas the Court finds it necessary to emphasize that all parties to proceedings before it must act in conformity with their obligations pursuant to the United Nations Charter and other rules of international law, including humanitarian law; whereas the Court cannot in the present case over-emphasize the obligation borne by the Congo and Rwanda to respect the provisions of the Geneva Conventions of 12 August 1949 and of the first Protocol additional to those Conventions, of 8 June 1977, relating to the protection of victims of international armed conflicts, to which instruments both of them are parties;
>
> . . . . . .
>
> 93. Whereas, whether or not States accept the jurisdiction of the Court, they remain in any event responsible for acts attributable to them that violate international law; whereas in particular they are

DÉCLARATION DE M. BUERGENTHAL

[Traduction]

Libellé inapproprié des paragraphes 54 à 56 et 93 — Absence de compétence pour connaître de l'objet de la demande — Libellé conférant, délibérément ou non, créance aux prétentions de l'une des Parties — Pouvoirs de la Cour limités à l'exercice de ses fonctions judiciaires — Dispositions empreintes de « bons sentiments » ne relevant pas de sa compétence.

1. Je souscris à la décision de la Cour tendant à rejeter la demande en indication de mesures conservatoires présentée par la République démocratique du Congo et à ne pas rayer l'affaire de son rôle.

2. J'entends toutefois, en joignant la présente déclaration à l'ordonnance, indiquer que je désapprouve la présence, dans l'ordonnance de la Cour, des paragraphes 54 à 56 et 93. Je ne suis pas opposé aux idées nobles exprimées dans ces paragraphes, mais j'estime que la Cour n'a pas compétence pour connaître des questions qui y sont évoquées, dès lors qu'elle a conclu qu'elle n'avait pas compétence *prima facie* pour indiquer les mesures conservatoires sollicitées.

3. Ces paragraphes se lisent comme suit :

> « 54. Considérant que la Cour est profondément préoccupée par le drame humain, les pertes en vies humaines et les terribles souffrances que l'on déplore dans l'est de la République démocratique du Congo à la suite des combats qui s'y poursuivent ;
>
> 55. Considérant que la Cour garde présents à l'esprit les buts et principes de la Charte des Nations Unies, ainsi que les responsabilités qui lui incombent, en vertu de ladite Charte et du Statut de la Cour, dans le maintien de la paix et de la sécurité ;
>
> 56. Considérant que la Cour estime nécessaire de souligner que toutes les parties à des instances devant elle doivent agir conformément à leurs obligations en vertu de la Charte des Nations Unies et des autres règles du droit international, y compris du droit humanitaire ; qu'en l'espèce la Cour ne saurait trop insister sur l'obligation qu'ont le Congo et le Rwanda de respecter les dispositions des conventions de Genève du 12 août 1949 et du premier protocole additionnel à ces conventions, en date du 8 juin 1977, relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux, instruments auxquels ils sont tous deux parties ;
>
> . . . . . .
>
> 93. Considérant que les Etats, qu'ils acceptent ou non la juridiction de la Cour, demeurent en tout état de cause responsables des actes contraires au droit international qui leur seraient imputables ;

> required to fulfil their obligations under the United Nations Charter; whereas the Court cannot but note in this respect that the Security Council has adopted a great number of resolutions concerning the situation in the region, in particular resolutions 1234 (1999), 1291 (2000), 1304 (2000), 1316 (2000), 1323 (2000), 1332 (2000), 1341 (2001), 1355 (2001), 1376 (2001), 1399 (2002) and 1417 (2002); whereas the Security Council has demanded on many occasions that 'all the parties to the conflict put an . . . end to violations of human rights and international humanitarian law'; and whereas it has *inter alia* reminded 'all parties of their obligations with respect to the security of civilian populations under the Fourth Geneva Convention relative to the Protection of Civilian Persons in Time of War of 12 August 1949', and added that 'all forces present on the territory of the Democratic Republic of the Congo are responsible for preventing violations of international humanitarian law in the territory under their control'; whereas the Court wishes to stress the necessity for the Parties to these proceedings to use their influence to prevent the repeated grave violations of human rights and international humanitarian law which have been observed even recently."

4. The Court's function is to pronounce itself on matters within its jurisdiction and not to voice personal sentiments or to make comments, general or specific, which, despite their admittedly "feel-good" qualities, have no legitimate place in this Order.

5. Who, for example, would not be "deeply concerned by the deplorable human tragedy, loss of life, and enormous suffering in the east of the Democratic Republic of the Congo resulting from the continued fighting there"? (Order, para. 54.) But the expression of this concern in a formal Order of the Court presupposes that the Court has the requisite jurisdiction to deal with that subject-matter. Having determined that it lacks that jurisdiction, it should not pronounce itself with regard to that subject-matter.

6. In paragraph 55, the Court declares that it "is mindful of the purposes and principles of the United Nations Charter and of its own responsibilities in the maintenance of peace and security under the Charter". Of course, how could it be otherwise? But what is the point of this statement? Is it an *apologia* for the Court's lack of jurisdiction to do what it would like to do in this case? If so, I wonder whether it is appropriate. But more importantly, the Court's own "responsibilities in the maintenance of peace and security under the Charter" are not general. They are strictly limited to the exercise of its judicial functions in cases over which it has jurisdiction. In making the above statement, the Court is not performing these functions because of its lack of jurisdiction. The paragraph reads like a preamble to a resolution of the United Nations

qu'ils sont en particulier tenus de se conformer aux obligations qui sont les leurs en vertu de la Charte des Nations Unies; qu'à cet égard la Cour ne peut manquer de noter que le Conseil de sécurité a adopté de très nombreuses résolutions concernant la situation dans la région, en particulier les résolutions 1234 (1999), 1291 (2000), 1304 (2000), 1316 (2000), 1323 (2000), 1332 (2000), 1341 (2001), 1355 (2001), 1376 (2001), 1399 (2002) et 1417 (2002); que le Conseil de sécurité a, à maintes reprises, exigé que «toutes les parties au conflit mettent ... fin aux violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire»; et qu'il a notamment rappelé «à toutes les parties les obligations qui leur incomb[aient] en ce qui concerne la sécurité des populations civiles conformément à la quatrième convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre du 12 août 1949», et a ajouté que «toutes les forces présentes sur le territoire de la République démocratique du Congo [étaient] responsables de la prévention des violations du droit international humanitaire commises sur le territoire qu'elles contrôlent»; que la Cour tient à souligner la nécessité pour les Parties à l'instance d'user de leur influence pour prévenir les violations graves et répétées des droits de l'homme et du droit international humanitaire encore constatées récemment.»

4. La Cour a pour mission de se prononcer sur des questions qui relèvent de sa compétence et non d'exprimer des sentiments personnels ou de formuler des observations, d'ordre général ou particulier, qui, même si elles sont à l'évidence dictées par de «bons sentiments», n'ont pas leur place dans la présente ordonnance.

5. Qui, par exemple, ne serait pas «profondément préoccup[é] par le drame humain, les pertes en vies humaines et les terribles souffrances que l'on déplore dans l'est de la République démocratique du Congo à la suite des combats qui s'y poursuivent» (ordonnance, par. 54)? Mais pour faire formellement état de telles préoccupations dans une ordonnance, la Cour doit avoir la compétence voulue pour connaître de ces questions. Ayant jugé que cette compétence lui faisait défaut, la Cour n'aurait pas dû se prononcer sur ce sujet.

6. Au paragraphe 55, la Cour déclare «gard[er] présents à l'esprit les buts et principes de la Charte des Nations Unies, ainsi que les responsabilités qui lui incombent, en vertu de ladite Charte ... dans le maintien de la paix et de la sécurité». En vérité, comment pourrait-il en être autrement? Mais que vise la Cour par pareille déclaration? La Cour exprime-t-elle ainsi le regret de ne pas être, faute de compétence, en mesure d'agir comme il lui aurait plu en la présente espèce? Si tel était le cas, je m'interrogerais sur l'opportunité d'une telle déclaration. Mais, et c'est plus important, les «responsabilités qui incombent [à la Cour], en vertu de ladite Charte ... dans le maintien de la paix et de la sécurité», ne revêtent pas un caractère général. Elles se limitent strictement à l'exercice, par la Cour, de ses fonctions judiciaires dans des affaires qui relèvent de sa

General Assembly or Security Council, where it would be entirely appropriate. It is not in this Order.

7. As for paragraph 56, the fact that this statement is even-handed in that it addresses both Parties to the case does not make it any more appropriate than it would be if it had been addressed to only one of them. It is inappropriate, first, because the Court has no jurisdiction in this case to call on the States parties to respect the Geneva Conventions or the other legal instruments and principles mentioned in the paragraph. Second, since the request for preliminary measures by the Democratic Republic of the Congo sought a cessation by Rwanda of activities that might be considered to be violations of the Geneva Conventions, the Court's pronouncement in paragraph 56 can be deemed to lend some credence to this claim.

8. This latter conclusion is strengthened by the language of paragraph 93, which bears close resemblance to the language the Court would use if it had granted the provisional measures request. The fact that the paragraph is addressed to both Parties is irrelevant, for in comparable circumstances the Court has issued provisional measures formulated in similar language addressed to both Parties although they were requested by only one of them. See, for example, *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo* v. *Uganda), Provisional Measures, Order of 1 July 2000, I.C.J. Reports 2000*, p. 111, para. 47. Besides, the Court lacks jurisdiction in this case to address this appeal to both Parties every bit as much as it would were it to address it to only one of them.

9. Whether intended or not, the Court's pronouncements in the foregoing paragraphs, particularly in paragraphs 56 and 93, might be deemed to lend credence to the factual allegations submitted by the Party seeking the provisional measures. In the future, they might also encourage States to file provisional measures requests, knowing that, despite the fact that they would be unable to sustain the burden of demonstrating the requisite prima facie jurisdiction, they would obtain from the Court some pronouncements that could be interpreted as supporting their claim against the other Party.

10. The foregoing reasons lead me to the conclusion that it was not proper as a matter of law for the Court to include the above paragraphs in this Order.

(*Signed*) Thomas BUERGENTHAL.

compétence. Lorsqu'elle formule la déclaration ci-dessus, la Cour n'exerce pas lesdites fonctions judiciaires, puisque la compétence lui fait défaut. Le paragraphe se lit comme le préambule d'une résolution de l'Assemblée générale ou du Conseil de sécurité des Nations Unies, où il serait parfaitement à sa place. Ce n'est pas le cas dans la présente ordonnance.

7. Quant à la déclaration faite au paragraphe 56, si elle est impartiale, étant adressée aux deux Parties à l'affaire, elle n'aurait pas pour autant été moins inopportune si elle n'avait visé que l'une d'entre elles. Elle est inopportune, d'abord parce que la Cour n'a pas compétence en l'espèce pour appeler les Etats parties à respecter les conventions de Genève ou les autres instruments et principes juridiques mentionnés dans ce paragraphe. Elle l'est ensuite parce que, étant donné que la demande en indication de mesures conservatoires de la République démocratique du Congo visait à ce que le Rwanda mette un terme à certaines activités susceptibles d'être considérées comme des violations desdites conventions, le libellé du paragraphe 56 pourrait être perçu comme donnant une certaine créance à cette prétention.

8. Cette dernière conclusion est confortée par le libellé choisi par la Cour au paragraphe 93, très proche de celui qu'elle aurait retenu si elle avait fait droit à la demande en indication de mesures conservatoires. Le fait que le paragraphe vise les deux Parties est ici dénué de pertinence : la Cour a, en des circonstances analogues, indiqué des mesures conservatoires formulées en des termes similaires en les adressant aux deux Parties, alors même que la demande n'émanait que de l'une d'elles (voir, par exemple, *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Burundi), mesures conservatoires, ordonnance du 1er juillet 2000, C.I.J. Recueil 2000*, p. 111, par. 47). Au reste, en la présente espèce, la compétence pour adresser cette exhortation aux deux Parties fait défaut à la Cour, et il en aurait été de même si l'exhortation avait été adressée à une seule d'entre elles.

9. Les prononcés de la Cour aux paragraphes susmentionnés, en particulier les paragraphes 56 et 93, pourraient, que telle ait ou non été l'intention de celle-ci, être interprétés comme accordant crédit aux faits allégués par la partie ayant sollicité les mesures conservatoires. En outre, à l'avenir, des Etats pourraient se sentir de ce fait encouragés à présenter des demandes en indication de mesures conservatoires, sachant que, même s'ils ne sont pas en mesure de s'acquitter au préalable de la charge qui leur incombe d'établir la compétence *prima facie* de la Cour, ils obtiendront de celle-ci qu'elle se prononce d'une manière qui pourrait être interprétée comme appuyant la prétention formulée à l'encontre de la partie adverse.

10. Les raisons que je viens d'exposer m'ont amené à conclure que la Cour n'était pas, au regard du droit, fondée à inclure les paragraphes susmentionnés dans la présente ordonnance.

(*Signé*) Thomas BUERGENTHAL.

DECLARATION OF JUDGE ELARABY

1. I have voted against the rejection of the request for the indication of provisional measures submitted by the Democratic Republic of the Congo, mainly because, in accordance with its Statute and its present jurisprudence, the Court should, in principle grant a request for provisional measures once the requirements of urgency on the one hand and likelihood of irreparable damage to the rights of one or both parties to a dispute, on the other, have been established. I am of the opinion that the Court has, under Article 41 of the Statute, a wide-ranging power of discretion to indicate provisional measures. The jurisprudence of the Court has progressively, albeit gradually, advanced from its earlier strict insistence on established jurisdiction to acceptance of prima facie jurisdiction as the threshold for the exercise of the Court's powers under Article 41 of the Statute. This progressive shift has not, in my view, been reflected in the Order.

2. I see Article 41 of the Statute as the point of departure. Article 41 (1) provides that: "[t]he Court shall have the power to indicate, *if it considers* that *circumstances so require*, any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either party", while Article 41 (2) stipulates that "notice of the measures suggested shall *forthwith* be given to the parties and to the Security Council" (emphasis added).

3. My reading of the two subparagraphs together convinces me that the Court is vested with a wide scope of discretion to decide on the circumstances warranting the indication of provisional measures. The reference to the Security Council underlines the prominence of the link between the Court and the Council in matters related to the maintenance of international peace and security. The Statute moreover does not attach additional conditions to the authority of the Court to grant provisional measures. In point of fact, the jurisdiction of the Court need not be established at this early stage of the proceedings.

4. As far back as 1962 Judge G. Fitzmaurice wrote that:

> "The distinctive feature of the jurisdiction to indicate interim measures is not, however, that it involves any prejudgment of, or may prejudge the eventual decision, of the Court as to its substantive competence to decide the merits. It is that this exercise of jurisdiction involves a certain jurisdictional determination of its own, for its own purposes, before it can be exercised. In short, it involves both a ques-

DÉCLARATION DE M. ELARABY

[Traduction]

1. Si j'ai voté contre le rejet de la demande en indication de mesures conservatoires présentée par la République démocratique du Congo, c'est principalement parce que j'estime que la Cour, conformément à son Statut et à sa jurisprudence actuelle, devrait en principe faire droit à une demande en indication de mesures conservatoires dès lors qu'il est établi, d'une part, que les conditions d'urgence sont satisfaites et, d'autre part, qu'un préjudice irréparable risque d'être causé aux droits de l'une ou des deux parties au différend. J'estime que l'article 41 du Statut de la Cour confère à celle-ci un large pouvoir discrétionnaire quant à l'indication de mesures conservatoires. Sa jurisprudence montre que si, auparavant, elle s'attachait rigoureusement à établir sa compétence avant d'exercer les pouvoirs prévus à l'article 41 de son Statut, elle en est progressivement, quoique graduellement, venue à considérer que l'existence d'une base *prima facie* à sa compétence constituait le seuil à partir duquel elle pouvait exercer lesdits pouvoirs. Or, il me semble que cette évolution n'est pas prise en compte dans l'ordonnance.

2. L'article 41 du Statut constitue, à mon sens, le point de départ. Le paragraphe 1 de cet article dispose que «[l]a Cour a le pouvoir d'indiquer, *si elle estime* que *les circonstances l'exigent*, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire», tandis que le paragraphe 2 précise qu'«[e]n attendant l'arrêt définitif, l'indication de ces mesures est *immédiatement* notifiée aux Parties et au Conseil de sécurité» (les italiques sont de moi).

3. Je suis convaincu que ces deux paragraphes de l'article 41, tels que je les interprète, confèrent à la Cour un vaste pouvoir discrétionnaire pour décider quelles circonstances justifient l'indication de mesures conservatoires. La mention du Conseil de sécurité souligne l'importance du lien entre la Cour et le Conseil en matière de maintien de la paix et de la sécurité internationales. En outre, le Statut ne prévoit pas de conditions supplémentaires pour que la Cour puisse exercer son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires. En réalité, il n'est pas nécessaire, à ce stade précoce de la procédure, que la compétence de la Cour soit établie.

4. Dès 1962, le juge Fitzmaurice écrivait que:

> «[c]e qui caractérise la faculté d'indiquer des mesures conservatoires, ce n'est toutefois pas qu'elle a, ou peut avoir, pour effet de préjuger la décision finale de la Cour quant à sa compétence au fond. C'est que l'exercice de cette faculté suppose au préalable une forme de décision juridictionnelle distincte, ayant sa propre finalité. En bref, se posent à la fois une question de fond et une question préliminaire

tion of merits and a preliminary question of jurisdiction, or rather perhaps of the propriety of exercising it; and this is not the case with any of the other possible exercises of preliminary jurisdiction." (Sir Gerald Fitzmaurice, "Hersch Lauterpacht — The Scholar as Judge, Part II", 38 *British Year Book of International Law*, 1962, p. 71.)

5. Judge Fitzmaurice also observed that:

"The jurisdiction to indicate interim measures of protection is, so far as the International Court is concerned, part of the incidental jurisdiction of the Court, the characteristic of which is that it does not depend on any direct consent given by the parties to its exercise, but is an inherent part of the standing powers of the Court under its Statute. Its exercise is therefore governed, not by the consent of the parties (except in a remote sense) but by the relevant provisions of the Statute and the Rules of Court." (*The Law and Practice of the International Court of Justice: 1951-1954*, p. 304.)

I subscribe to this interpretation of the powers conferred by the Statute on the Court.

6. As for the circumstances of the case, the Court acknowledged the magnitude of the tragic events occurring in the Congo by referring to the eleven resolutions adopted so far by the Security Council. The Congo has relied in its request for the indication of provisional measures on a host of compromissory clauses which, if proven applicable, would have established the requisite prima facie jurisdiction. The Court has analysed each of these clauses and found that it does not have prima facie jurisdiction.

7. The Court however stated in paragraph 87, "both the Congo and Rwanda are parties to the Montreal Convention and have been since 6 July 1977 in the case of the Congo and 3 November 1987 in the case of Rwanda", and in paragraph 88, "the Congo has not however asked the Court to indicate any provisional measure relating to the preservation of rights which it believes it holds under the Montreal Convention". Yet in paragraph 88 it chose to conclude on this point that "accordingly the Court is not required, at this stage in the proceedings, to rule, even on a prima facie basis, on its jurisdiction under that Convention nor on the conditions precedent to the Court's jurisdiction contained therein" and then drew the general conclusion in paragraph 89 that "the Court does not in the present case have the prima facie jurisdiction necessary to indicate those provisional measures requested by the Congo".

8. It is factually accurate that the Congo did not specify what measures the Court has requested to adopt to safeguard its rights under the Montreal Convention. But the Congo did refer to the 1998 incident in which a Congo Airlines plane was shot down. In my view, a degree of inconsistency exists between the possible implication in paragraph 88 that

de compétence, ou peut-être plutôt celle de l'opportunité d'exercer ou non cette dernière; or cela n'est le cas avec aucune des autres formes possibles d'exercice d'une compétence préliminaire.» (Sir Gerald Fitzmaurice, «Hersch Lauterpacht — The Scholar as Judge, Part II», *British Year Book of International Law*, vol. 38, 1962, p. 71.)

5. Le juge Fitzmaurice fit également observer que:

> «La faculté d'indiquer des mesures conservatoires fait, en ce qui concerne la Cour internationale, partie de sa compétence incidente, qui est caractérisée par le fait qu'elle ne dépend pas du consentement direct donné par les parties à son exercice, mais fait partie intégrante des pouvoirs permanents que lui confère son Statut. Son exercice est donc régi, non pas par le consentement des parties (sauf en un sens lointain), mais par les dispositions applicables du Statut et du Règlement de la Cour.» (*The Law and Practice of the International Court of Justice: 1951-1954*, p. 304.)

Je souscris à cette interprétation des pouvoirs conférés à la Cour par son Statut.

6. Quant aux circonstances de l'espèce, la Cour a pris acte de l'ampleur des tragiques événements vécus par le Congo en rappelant les onze résolutions déjà adoptées à ce jour par le Conseil de sécurité. Le Congo fondait sa demande en indication de mesures conservatoires sur un grand nombre de clauses compromissoires qui, si elles avaient été reconnues applicables, auraient permis d'établir la compétence *prima facie* requise. La Cour a toutefois conclu, après avoir analysé chacune de ces clauses, qu'elle n'était pas compétente *prima facie*.

7. La Cour a relevé, au paragraphe 87, que «tant le Congo que le Rwanda sont parties à la convention de Montréal, le Congo depuis le 6 juillet 1977 et le Rwanda depuis le 3 novembre 1987», et, au paragraphe 88, que «le Congo n'a [toutefois] demandé à la Cour l'indication d'aucune mesure conservatoire en rapport avec la sauvegarde des droits qu'il estime tenir de la convention de Montréal». La Cour a choisi de conclure à cet égard, dans ce même paragraphe 88, «qu'il n'y a[vait] dès lors pas lieu pour [elle], à ce stade de la procédure, de se prononcer, même *prima facie*, sur sa compétence au regard de ladite convention ou sur les conditions préalables pour fonder la compétence de la Cour aux termes de cette dernière»; puis elle a conclu plus généralement, au paragraphe 89, qu'elle «ne dispos[ait] pas en l'espèce de la compétence *prima facie* nécessaire pour indiquer les mesures conservatoires demandées par le Congo».

8. Il est de fait que le Congo n'a pas précisé à la Cour quelles mesures il priait celle-ci de prendre aux fins de préserver les droits qu'il estime tenir de la convention de Montréal, mais il n'en a pas moins rappelé qu'un avion de Congo Airlines avait été abattu en 1998. A mon sens, il y a une certaine incohérence entre le paragraphe 88, qui laisse supposer

prima facie jurisdiction might exist and the conclusion in paragraph 89 that since the Congo did not ask the Court to indicate any provisional measures relating to the Montreal Convention, the Court is not required to rule on its jurisdiction. Somehow I find it difficult to reconcile this conclusion by the Court with the circumstances of the case particularly in light of its recent jurisprudence.

9. The Court was more flexible when it considered the case concerning *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo* v. *Uganda)* in July 2000. It then reached out to adopt a less formalistic interpretation of its mandate. In that case the Court twice asserted its power,

> "independently of requests for the indication of provisional measures submitted by the parties to preserve specific rights, . . . by virtue of Article 41 of the Statute . . . to indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of the dispute whenever it considers that circumstances so require" (*I.C.J. Reports 2000*, p. 128, para. 44).

10. I hasten to add that I do realize that in the case concerning *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo* v. *Uganda)*, the assertion of jurisdiction was probably more solidly anchored than in the present case. I also recognize that the Court entertained a degree of doubt as to whether the conditions laid down in Article 14 of the Montreal Convention have been fully met so that a referral of the dispute to the International Court of Justice could be made in accordance with the Statute.

11. Notwithstanding such doubts, which I do not hesitate to confess that I share, the provisions of Article 14 of the Montreal Convention together with the reference to the shooting down of a Congolese plane in 1998 should have been considered adequate to establish a prima facie jurisdiction to indicate provisional measures. It is relevant to recall in this context that Judge H. Lauterpacht

> "leaned very definitely in the direction of the view that before the Court could grant a request for interim measures there must exist some *documentary* or instrumental basis for the view that the Court might be possessed of substantive jurisdiction relative to the eventual merits, such as an adjudication clause in a treaty, 'optional clause' declaration, etc.; and also that the particular case must at least not be clearly excluded in some way from the scope of any such clause or declaration — e.g. by a reservation." (Fitzmaurice, *op. cit.*, p. 74.)

The Montreal Convention should have therefore been regarded as a suitable instrumental basis to serve this purpose.

l'existence d'une éventuelle compétence *prima facie*, et le paragraphe 89, qui conclut que la Cour, puisque le Congo ne lui a pas demandé d'indiquer des mesures conservatoires en rapport avec la convention de Montréal, n'est pas appelée à se prononcer sur sa compétence. J'éprouve quelque difficulté à comprendre cette conclusion au vu des circonstances de l'espèce, en particulier à la lumière de la jurisprudence récente de la Cour.

9. La Cour avait fait montre d'une plus grande souplesse dans l'affaire des *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)*, en juillet 2000. A cette occasion, elle avait cherché à interpréter moins strictement son mandat et avait confirmé à deux reprises qu'elle disposait du pouvoir

> «indépendamment des demandes en indication de mesures conservatoires présentées par les parties à l'effet de sauvegarder des droits déterminés ... en vertu de l'article 41 de son Statut ... d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend quand elle estime que les circonstances l'exigent» (*C.I.J. Recueil 2000*, p. 128, par. 44).

10. Je m'empresse d'ajouter que je suis bien conscient que, en l'affaire des *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)*, l'établissement de la compétence reposait probablement sur des bases plus solides qu'en la présente espèce. Je reconnais également que la Cour ne peut être ici entièrement certaine que les conditions énoncées à l'article 14 de la convention de Montréal soient totalement satisfaites et partant, qu'elle puisse être saisie du différend conformément à son Statut.

11. En dépit de ces doutes, que j'avoue sans hésitation partager également, j'estime que, prises conjointement, les dispositions de l'article 14 de la convention de Montréal et la destruction d'un avion congolais en 1998 telle qu'invoquée par le Congo auraient dû être jugées suffisantes aux fins d'établir la compétence *prima facie* de la Cour pour indiquer des mesures conservatoires. Il n'est pas inutile de rappeler à cet égard que le juge Lauterpacht

> «était incontestablement enclin à considérer qu'il doit exister, avant que la Cour ne puisse faire droit à une demande en indication de mesures conservatoires, quelque *document* ou instrument, tel qu'une clause juridictionnelle dans un traité, une déclaration relative à une «clause facultative», etc., qui permette de penser que la Cour pourrait être compétente au fond; et qu'en outre l'affaire en question doit au moins ne pas être manifestement exclue, d'une manière quelconque, du champ d'application de ladite clause ou déclaration, du fait par exemple d'une réserve» (G. Fitzmaurice, *op. cit.*, p. 74).

Par conséquent, la convention de Montréal aurait dû être considérée comme un instrument offrant une base adéquate à cet effet.